

CARTES

Médias Page C2  
Cinéma Page C3  
Musique classique Page C5  
Disques Page C6  
Livres Page C8  
Agenda culturel C11  
Arts visuels C12  
Formes Page C14



## Bienvenue au pays du rêve

Jonquière vit  
au rythme de la  
Semaine mondiale  
de la marionnette,  
jusqu'au 9 juillet

ISABELLE HACHEY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Elles viennent d'Italie, du Mexique, de Côte d'Ivoire et de cinq autres pays et elles se sont donné rendez-vous à Jonquière P.Q., cette semaine.

Qu'elles soient à gants ou à gaines, à tiges ou à tringles, à fils ou à baguettes, qu'elles soient marottes ou mécaniques, elles envahissent la ville pour la Semaine mondiale de la marionnette, du 2 au 9 juillet.

Pendant huit jours, et pour la troisième fois depuis 1990, Jonquière va battre au rythme du festival. Unique au Canada, la Semaine mondiale de la marionnette fait désormais partie de la cinquantaine de festivals internationaux consacrés aux marionnettes dans le monde.

### Une cuvée prometteuse

La cuvée 1994 semble prometteuse: 38 représentations de 14 spectacles, huit pays présents, une exposition des célèbres marionnettes de Jim Henson, un grand défilé humain, des acteurs, de la danse et de la musique de différentes cultures de la planète.

C'est une compagnie de théâtre saguenéenne, le Centre populaire de la marionnette, qui a imaginé ce voyage autour du monde, en 1989. Depuis, un engouement croissant pour le festival s'est fait sentir. En 1992, il a attiré 95 600 personnes. Mais pourquoi un festival international... à Jonquière?

«À Montréal, il faudrait qu'on ait énormément d'argent pour attirer autant de gens», dit Dominique Violette, la directrice artistique qui tire les ficelles de la Semaine mondiale.

En 1986, un festival mondial de la marionnette avait eu lieu dans la métropole, en même temps que... quatre autres événements internationaux! Perdu dans la grande ville, où seul le *Festival International de Jazz* est incontournable, il laissa les organisateurs aux prises avec d'énormes difficultés financières.

«À Jonquière, on offre un climat sympathique et convivial. Le festival prend beaucoup de place dans la ville. Les touristes qui viennent au Saguenay apprennent inévitablement la présence de la Semaine mondiale de la marionnette: ils ne peuvent pas passer à côté», dit-elle.

En effet, les marionnettes habitent Jonquière, et elles prennent de la place: le défilé d'ouverture de 1992 a attiré 35 000 personnes, la moitié de toute la population jonquéroise! Le festival entraîne des retombées économiques directes de plus de 3 400 000\$ et des recettes fiscales qui dépassent les 2 millions \$... Et détrompez-vous, le festival ne s'adresse pas uniquement aux marmots: «On a une idée de la marionnette qui correspondra à ce qu'on en a vu quand on était enfant», dit Dominique Violette.

«Cette idée est particulière au Québec parce qu'on a très peu de compagnies qui font du théâtre de marionnettes pour adultes, et beaucoup qui s'adressent au jeune public». S'ajoute à cela le phénomène des émissions télévisuelles pour enfants, *Passe-partout* et cie, peuplées de marionnettes. «Elles contribuent à créer l'impression qu'il faut s'arrêter de s'intéresser à la marionnette à 12 ans!»

Des 14 pièces proposées à Jonquière, quatre s'adressent uniquement aux adultes. Parmi elles, *Smuffhouse Dustouse*, de la compagnie anglaise Faulty Optic, qui remporte un succès unanime auprès des publics et de la critique de nombreux pays depuis sa création en 1990.

On ne saurait passer sous silence une compagnie des plus anciennes

VOIR PAGE C 2 : MARIONNETTES

# LES ARTS



FESTIVAL  
DE JAZZ  
DE MONTRÉAL

## Le bon, le rude et le gagnant

David Murray, McCoy Tyner et Elvin Jones:  
les trois meilleurs shows du quinzième Festival.  
Misez votre chemise si vous voulez.

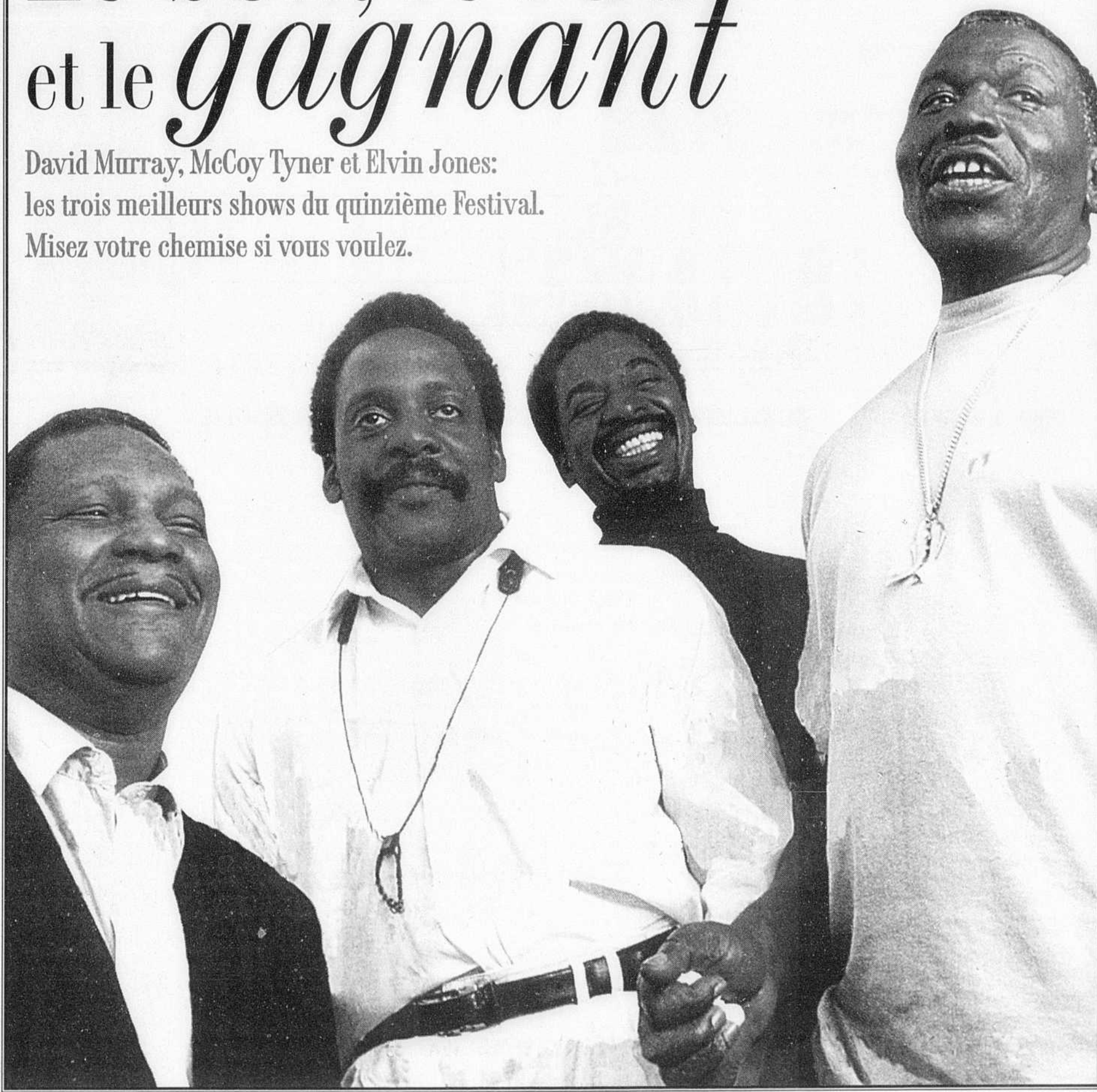


PHOTO HASHIMOTO

Nous confirmons ci-bas le titre ci-haut en vous précisant que le bon, c'est McCoy Tyner, à l'extrême gauche, le rude, c'est, à l'extrême droite, Elvin Jones, le gagnant étant (*the winner is*) David Murray, deuxième en partant de la gauche. Et l'autre, celui au fond? Fred Hopkins, contrebassiste de son état. L'ensemble formant les artisans de la licence musicale.

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

Lorsqu'il est arrivé au monde le 19 février 1955 à Oakland, l'enclave des pauvretés qui méditent la richesse sur les bords du Pacifique, David Murray a entendu les chants spirituels que sa mère cajolait quotidiennement dans l'enceinte de l'église pentecôtiste de son quartier, et les blues anciens que son père égrenait sur sa guitare.

Quatre mois après l'introduction au monde de David Murray, Elvin Jones, déjà batteur de tous les états du jazz, retourna les sens comme les sangs des personnes présentes au Festival de Newport en modulant sur son instrument les cris de Charles Mingus. C'est à compter de cette date que Elvin Jones devint autre chose que le petit frère de Hank et Thad.

McCoy Tyner, lui, faisait alors écho à la découverte du monde par le très petit David Murray, en alliant la nuit, dans les clubs de Philadelphie, les enseignements que lui prodiguait de jour Bud Po-

well, aux valeurs brèves qui faisaient, et font encore, la respiration du «bibop». Alors jeune adulte ou vieil adolescent, Tyner dirigeait déjà son propre orchestre.

Longtemps, bien après, il y a peu de temps, ces trois hommes devaient rédiger en une session d'enregistrement le point de convergence de leurs multiples expériences. Le fruit du travail alors abattu avec le soutien du contrebassiste Fed Hopkins s'avère le fruit de l'aisance musicale des dernières années.

La déclaration des droits de l'instrumentiste à la licence musicale alors rédigée sous le titre *Special Quartet*, sur étiquette DIW, est en fait le bulletin des accords effectués par ces messieurs dans le confort des lieux communs sonores. Ils ont pris des risques. Une multitude de risques. Ils ont eu le courage de l'opposition. Ils n'ont jamais été lâches.

David, lui, s'est mis en goguette avec le scepticisme alors qu'il était encore tout jeune. En plus

de chanter les gospels chers aux Pentecôtistes, maman jouait du piano. Papa, lui, jouait du blues. Autrement dit, Mme Murray aimait les notes religieuses alors que M. Murray affectionnait les notes païennes.

À sept ans, Mme Murray le convertit au piano. Après d'un professeur originaire de La Nouvelle-Orléans, il apprend les rudiments des musiques qui ont été touillées ensemble pour le jazz. Alors qu'il est versé sur son instrument, Elvin Jones est à trois mille lieux de là.

Après avoir quitté Détroit. Après avoir suivi son grand ami Pepper Adams sur les sentiers qui mènent invariablement à New York, Elvin Jones fait la bamboche percussive pour Donald Byrd et Bud Powell, Teddy Charles et Billy Mitchell, Tommy Flanagan et... J. J. Johnson.

Ah! J. J. Johnson. Aujourd'hui, cela fait cinquante ans, cinquante ans qu'il fait ces pirouettes musi-

Les auteurs de  
la déclaration  
des droits de  
l'instrumentiste.

VOIR PAGE C 2 : GAGNANT

LES ARTS

MÉDIAS

Un nouvel air de jazz

PAULE DES RIVIÈRES LE DEVOIR

Février 1917. L'année de plusieurs révolutions, sociales et musicales. L'Original Dixieland Jass Band enregistre son premier disque. Un pur délice... pour ceux que les faiblesses techniques n'empêchent pas de trouver l'émotion.

auditeurs toutes sortes d'émotions. Nous voulons offrir une musique qui respire. Et qu'on peut écouter pendant deux heures sans se lasser. Après tout, la palette sonore du jazz est sans limite», dit-il.

À 33 ans, l'animateur se voit davantage comme un «amateur éclairé» que comme un expert. Une chose est sûre, c'est une voix enthousiaste qui prend le micro le samedi après-midi.

MARIONNETTES L'univers de Jim Henson à l'honneur

SUITE DE LA PAGE C 1

et des plus prestigieuses de la République tchèque, le théâtre Drak, qui présente à Jonquières sa version très personnelle de Pinokio, une pièce que la compagnie a déjà jouée 80 fois à travers le monde.

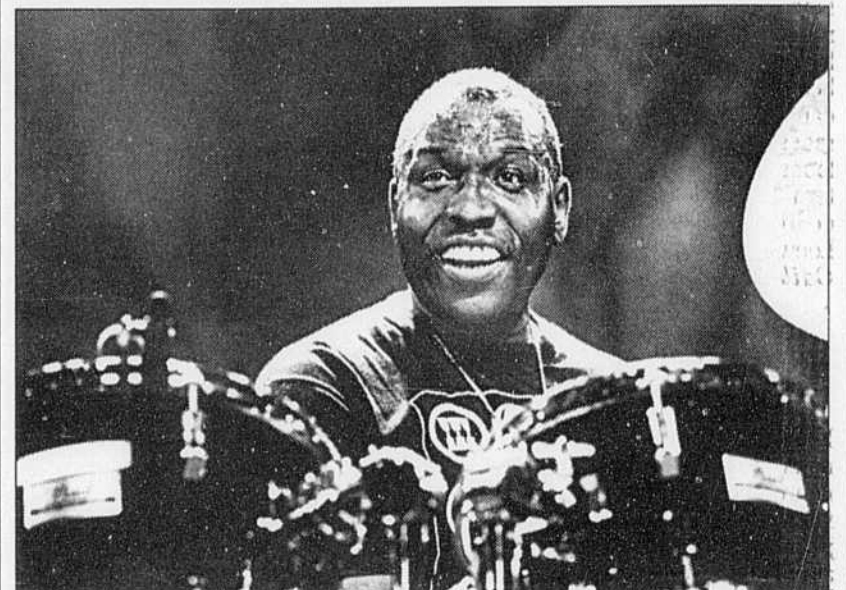
cet outil qu'est la marionnette pour le rendre vraiment efficace», explique Mme Violette.

Des Chinois et un cyclope

On retrouve en effet un nombre incalculable de techniques de manipulation dans le monde, dont la technique chinoise, pratiquement inconnue au Québec.

«On a intégré l'Année internationale de la famille dans toute la programmation. En mettant à profit l'univers du théâtre, qui en est un de création, de rêve et d'imagination, on a voulu dire aux gens: "c'est peut-être difficile ces temps-ci, mais il faut conserver ses rêves"», dit la directrice artistique.

PRENEZ L'AIR DE LANAUDIÈRE. La Presse présente. ACHAT DE BILLETS. 1-800-561-4343. Informations de la programmation. INFO-ARTS Bell (514) 790-ARTS (2787).



Elvin Jones, le batteur de la tension.

GAGNANT Remettre les notes à l'heure

SUITE DE LA PAGE C 1

cales qui prêtent au jazz cette noblesse essentielle à sa pérennité. Cinq-vingt ans qu'il écrit, qu'il compose, qu'il arrange, qu'il forme, qu'il invente des sculptures musicales splendides à qui a l'oreille insensible aux artifices du «marketing sonore».

loups de l'époque qui aujourd'hui sont les vieux renards. On pense entre autres à Arthur Blythe, Bobby Bradford, Butch Morris, John Hicks, Oliver Lake, Hamiet Bluiett...



McCoy Tyner

Et Tyner? Où est-il? En 1957, le pianiste qui a fait loucher d'envie, à un moment comme à un autre, tous les pianistes qui l'ont suivi, donne à John Coltrane une de ses compositions. Le titre? The Believer. Le Croquant. L'année précédente, donc en 1956, Tyner avait fait la connaissance de Coltrane au Red Rooster à Philadelphie.

Après les années de travail patient, après l'époque du vague à l'âme musical, après les réalisations qui lui ont fait un nom, après l'exploration simultanée de tous les fronts, Murray fait SA rencontre. Le 26 mars 1990, il est au Studio Efnel Towers de New York.

SAMEDI 2 JUILLET. 20 h ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre. VADIM REPIN, violon. CHOSTAKOVITCH Ouverture de fête. TCHAIKOVSKI Concerto pour violon. SAINT-SAËNS Symphonie no 3 avec orgue. PATRICK WEDD, orgue.

MARDI 5 JUILLET. 20 h MOREL-NEMISH, duo-piano. BIRAHIMS Sonate pour deux pianos. PROKOFIEV-MOREL «Roméo et Juliette» (extraits). DEBUSSY Prélude à l'après-midi d'un faune. LISZT-BELLINI Rémiscences de l'opéra «Norma».

VENDREDI 8 JUILLET. 20 h ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre. ANATOL UGORSKI, piano. MAUREEN BROWNE, soprano. DENIS MERCIER, narrateur.

SAMEDI 9 JUILLET. 20 h SHURA CHERKASSKY, piano. BACH Fantaisie chromatique et fugue. HANDEL Sonate en mi mineur, Hob. XVII.34. HINDEMITH Sonate no 3. CHOPIN Ballade no 3. Nocturne en fa dièse mineur, 3 Mazurkas. LISZT Rhapsodies hongroises nos 11 et 2.

AUTRES CONCERTS EN JUILLET. Le 11, 20 h TABLATURA, GOUPE JAPONAIS, musique ancienne. Le 12, 20 h PEDRONI, piano, BACH, WAGNER-LISZT, MOUSSORGSKI. Le 15, 20 h ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS, PINNOCK, BLACKWELL, MAGUIRE, BOSTRIDGE MATTINSON, CANTATA SINGERS, BACH (messe en si mineur).

AUTRES CONCERTS EN AOÛT. Le 1er, 20 h BROWN, LEMELIN, MOISAN, «SCHUBERTIAD». Le 2, 20 h GOTHONI, piano, ZIPOLI, LISZT, SCHUBERT.

Le concours « Les Étoiles du Festival ». Découvrez un univers d'avantages! Les services Étoiles Bell en vedette: - l'Afficheur - l'Appel en attente - l'Appel personnalisé - le service TéléRéponse.

Tourisme Québec. Pour information sur la région composez sans frais le: 1 800 363-2788. Bonjour! Québec

LES ARTS

CINÉMA

A L'ÉCRAN

★★★★: chef d'œuvre  
 ★★★: très bon  
 ★★: bon  
 ★: quelconque  
 ☆: très faible  
 ☹: pur cauchemar

I LOVE TROUBLE

De Charles Shyer. Incarnés par Julia Roberts et Nick Nolte, deux journalistes dont l'une est débilitée et l'autre expérimenté s'affrontent en enquêtant sur une même affaire. Un scénario inégal, de bonnes idées et beaucoup de clichés. Aux cinémas Centre Eaton, Du Parc, Pointe-Claire.  
**Francine Laurendeau**

SPEED

De Jan De Bont. Un psychotique spécialisé dans le maniement des explosifs menace d'abord de faire sauter un ascenseur. Après quoi il s'attaque à un autobus qui ne doit pas rouler à moins de 50 milles à l'heure sous peine d'exploser. Acrobatique et trépidant. V.O.A. Cinéplex-Centre-Ville, Dorval, Égyptien, V.f. Berri, Carrefour du Nord, Boucherville.  
**Francine Laurendeau**

WYATT EARP

De Lawrence Kasdan. Un énième western sur le face à face de Tombstone à l'heure de la ruée vers l'or. Celui-ci met l'accent sur la personnalité et la vie du chef des cow boys, Wyatt Earp, qui imposa sa loi rouge aux bandits installés à l'Ouest. Des paysages léchés, des beaux paysages, Kevin Costner dans le rôle titre, mais des pétares, de l'hémoglobine, des saloons, bref l'image cliché du western. Celui-ci est interminable: Plus de trois heures. Aux cinémas Loews, Versailles.  
**Odile Tremblay**

LA GROSSE PÂTEQUE

L'Italienne Francesca Archibugi nous entraîne dans un service de neuropsychiatrie infantile, où il ne fait pas bon vivre. L'héroïne est une jeune épileptique qu'un psychiatre attentionné prend en charge. Un sujet névralgique qui aurait gagné à se voir traité avec plus de nuances. La distribution est bonne mais ne parvient pas à sauver un scénario insuffisamment développé. Au Complexe Desjardins.  
**Odile Tremblay**

THE LION KING

Un film d'être pour les enfants qui tombent en vacances, le 32<sup>e</sup> long métrage animé des studios Disney. Simba est un lionceau que la vie — et un oncle particulièrement méchant — mettra durement à l'épreuve dans sa marche vers l'âge adulte. Dans la tradition établie, le merveilleux côtoie ici la morale prévisible, et le paradis terrestre finira par retrouver ses droits sur le champ de l'enfer après bien des embûches. Une fable qui ne passera probablement pas à l'histoire, mais qui peut faire passer un bon moment aux plus jeunes. Sortie simultanée en version originale anglaise et en version française, réseau Famous Players.  
**Jean-Claude Marineau**

LA REINE MARGOT

De Patrice Chéreau, un regard contemporain posé sur une époque de fer et de sang. Le film raconte la vie au XVI<sup>e</sup> siècle de Marguerite de Valois, née fille de France, mariée au huguenot roi de Navarre. En fond de scène: le bain de sang de La nuit de la Saint-Barthélemy. Chéreau a refusé les artifices des décors. Il s'est collé aux visages des comédiens, à leurs passions déchainées, aux masques. Une déchaine et des éclairages superbes, une violence qui baigne tout comme une pulsation, une distribution imposante (sauf Adani dans le rôle-titre, absente d'elle-même). Le film est rouge et noir, puissant, habité. À l'Impérial.  
**Odile Tremblay**

WOLF

De Mike Nichols. On ne sera pas déçu si on attend de Wolf une autre grande performance de Jack Nicholson, une réalisation sûre et inventive de Mike Nichols, une musique abondante d'Ennio Morricone, un scénario allégorique qui se lit à toutes sortes de niveaux, et quelques regards en coin de Michelle Pfeiffer. Voici une relecture moderne du mythe des loups-garous qui tient son spectateur en haleine, et dont le dénouement ne donne pas dans le simplisme de la morale sauvegardée à tout prix. En v.v. anglaise dans le réseau Cinéplex-Odeon.  
**Jean-Claude Marineau**



Keanu Reeves, le héros de Speed.

L'autobus du «risk business»

SPEED

(VERSION FRANÇAISE: CLANCHESI)  
 De Jan De Bont, avec Keanu Reeves, Dennis Hopper, Sandra Bullock. Scénario: Graham Yost. Image: Andrzej Bartkowiak. Direction artistique: Jackson De Govia. Montage: John Wright. Musique: Mark Mancina. USA, 1994. 2h02. Version originale aux cinémas Astre, Brossard, Carrefour Laval, Cinéplex-Centre-Ville, Dorval, Égyptien, Alexis Nihon, Plaza-Côte-des-Neiges, Pointe-Claire, Versailles. Version française aux cinémas Berri, Carrefour du Nord, Boucherville, Langelier, Laval, Longueuil, Terrebonne.

FRANCINE LAURENDEAU

L'ascenseur-express d'un grand limonadier est immobilisé et ses passagers pris en otages par un dangereux inconnu (Dennis Hopper) qui demande une impossible rançon. «Il y a une bombe quelque part, précisez-t-il, et je ferai tout sauter si je n'ai pas l'argent avant l'heure dite.» Les intrépides policiers Jack (Keanu Reeves) et Harry (Jeff Daniels) tentent le meilleur de là et croient que le mystérieux individu est mort dans l'explosion qui a suivi le sauvetage. Eh bien non. Howard est toujours vivant et souhaite même personnellement se venger de Jack. Il est évident que c'est un psychotique, mais un psychotique qui s'y connaît sûre-

ment en explosifs puisqu'il a cette fois savamment piégé un autobus lequel, s'il roule à moins de 50 milles à l'heure (ça nous fait dans les 80 kilomètres), sautera. Il faudra donc maintenir un rythme d'enfer jusqu'à ce que soit déposée la rançon dans un lieu désigné par lui.

Jack prend l'histoire à coeur et réussit à entrer dans le véhicule en marche. Le chauffeur est blessé, qui va le remplacer? C'est Annie (Sandra Bullock) qui prend bravement le volant. Il faut dire à sa décharge que son permis de conduire a été révoqué pour excès de vitesse. Ça ne vous semble pas très rapide, peut-être, 80 km heure. Mais d'abord, nous sommes aux États-Unis où on roule moins vite. Et puis un autobus, c'est plus lourd à bouger qu'une simple voiture, sans compter les obstacles qui se dressent un peu partout — feux de circulation, embouteillages, piétons, j'en passe et des meilleures. Et quand nous nous croisons au bout de nos peines, ça repartera de plus belle. C'est une des marques d'un bon suspense. Il y a beaucoup de détails qui s'ajoutent à la réalisation. (Il a travaillé notamment pour Paul Verhoeven dans *Le Quatrième Homme* et *Basic Instinct*.) Un métier qui le sert dans cette histoire trépidante et acrobatique. Sûrement un des gros succès de l'été.

Un scénario en eaux troubles

I LOVE TROUBLE

De Charles Shyer, avec Julia Roberts, Nick Nolte, Saul Rubinek, James Rebhorn, Robert Loggia, Kelly Rutherford, Olympia Dukakis. Scénario: Nancy Meyers et Charles Shyer. Image: John Lindley. USA. Aux cinémas Centre Eaton, Du Parc, Pointe-Claire, Greenfield, Laval, Place Côte-des-Neiges, Saint-Léonard, Sainte-Adèle, Carrefour de l'Estrie.

FRANCINE LAURENDEAU

Travaillant respectivement pour le *Chronicle* et le *Globe*, à Chicago, deux journalistes talentueux vont bientôt s'affronter. Peter Brackett (Nick Nolte), la cinquantaine bien sonnée, est un coureur impénitent doublé d'un romancier à succès. A vrai dire, le métier de reporter ne l'intéresse plus. Pourquoi courir la nouvelle quand on peut concocter confortablement sa petite chronique et toucher ses droits d'auteur? Malheureusement pour lui, un soir où la salle de rédaction est dangereusement vide, un train déraile dans la région, faisant quelques victimes. Avec un malin plaisir, son directeur l'envoie au front. Vexé — à son âge, régresser vers la rubrique des chiens écrasés! — il doit tout de même s'exécuter. Sur les lieux de l'accident, il est frappé par une belle paire de jambes. Ce sont celles d'une jeune journaliste.

Sabrina Peterson (Julia Roberts) est nouvelle dans le métier. Et elle est prête à tout pour décrocher un scoop. Or il se trouve que les causes de ce déraillement ne sont pas nettes. Le spectateur s'en doutait aussi, qui a vu en préliminaire des choses tout à fait louches. Si bien qu'après que notre journaliste expérimenté rédige paresseusement un compte-rendu de routine, la débutante passionnée rédige un article à sensation qui fera la une de son journal.

Rage de Peter. Piqué au jeu, il décide de poursuivre l'enquête. Mais, partout sur son chemin, il rencontre Sabrina qui, souvent, l'a précédé. La compétition est vache: tous les coups sont permis. Sauf que lorsqu'ils se rendent compte de l'ampleur et de la gravité de ce qu'ils sont en train de découvrir et de révéler à leurs lecteurs, et surtout quand ils deviennent la cible d'attentats répétés, ils décident d'associer leurs efforts. D'autant plus que, malgré ce qu'ils peuvent en dire, un tendre sentiment les rapprocherait plutôt. Mais deux reporters aussi captifs par leur métier peuvent-ils entièrement se faire confiance? Ouf! Vous remarquerez que je n'ai pas vendu la mèche, vous ménageant toutes les surprises d'un scénario à demeure trop classique. On se croirait revenu aux beaux jours des comédies de Cukor dans lesquelles Katharine Hepburn et Spencer Tracy s'affrontaient professionnellement, je songe bien sûr à *Adam's Rib*. Mais là s'arrête le rapprochement. Ces deux grands acteurs possédaient une classe que n'ont pas ici Julia Roberts et Nick Nolte dans des personnages dont on a peine à croire qu'ils sont contemporains tant ils sont encombrés de clichés d'une autre époque. La réalisation est lourde. Le scénario est à la fois simpliste et inutilement compliqué. Il y a beaucoup d'argent sur l'écran. C'est dans le détail qu'on s'amuse, ici et là. Comme par exemple dans le mauvais goût super kitsch de ces établissements conçus pour accueillir les nouveaux mariés. Mais quand il s'agit de faire passer le suspense par un ascenseur, tant d'exemples mieux réussis nous reviennent en mémoire. Il est vrai qu'entre temps, j'ai vu *Speed*.



Julia Roberts et Nick Nolte, dans I Love Trouble.

Représentation officielle — Italie — Meilleur film étranger  
**OSCARS AMÉRICAINS**

Meilleur film — Meilleur scénario  
 Meilleur acteur — Sergio Castellitto  
**OSCARS ITALIENS**

Meilleur film — Meilleur scénario  
**OSCARS NASTRO D'ARGENTO**

Palme d'Or — Meilleur film  
 Meilleur acteur — Sergio Castellitto  
**FESTIVAL DU CINÉMA MÉDITERRANÉEN**

«À voir!»  
 — Huguette Roberge, LA PRESSE

«Préparez vos mouchoirs...»  
 — Pierre Leroux, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Une histoire touchante et intelligente...  
 Si vous êtes en quête d'émotions profondes,  
 n'hésitez pas: La Grosse Pastèque est votre film.»  
 — Gérard Boudard, CINÉ-FESTIVAL

— SERGIO CASTELLITTO  
 ANNA GALIENA • ALESSIA FUGARDI

**La Grosse Pastèque**  
 (Il Grande Cocomero)

un film de FRANCESCA ARCHIBUGI  
 avec ANNA GALIENA dans le rôle de Cynthia et ALESSIA FUGARDI dans le rôle de Pipi.

LE DEVOIR • Ciel • SCAUTO • TELE ITALIA • Alitalia • MALO FILM DISTRIBUTION

★ DOLBY DIGITAL STEREO • DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 • 1:25 - 4:00 - 7:10 - 9:30 • G • USA GENERAL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE QUÉBEC

MOLSON DRY Présente

Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec Théâtre Capitoile  
 Nouvel aménagement "café-théâtre". Seulement 300 places disponibles.

<p><b>Juliette</b>                  (France)                  Les 8 et 9 juillet à 20 h                  Le 10 juillet à 23 h                  15 \$ (frais de service en sus)                  "LA NOUVELLE REINE DE LA CHANSON RÉALISTE"</p>	<p><b>Philippe Léotard</b>                  (France)                  Les 11, 12 et 14 juillet à 20 h                  Le 13 juillet à 23 h                  25 \$ (frais de service en sus)                  JOUE ET CHANTE FERRÉ</p>	<p><b>Plume Latraverse</b>                  (Québec)                  Le 15 juillet à 23 h                  Les 16 et 17 juillet à 20 h                  25 \$ (frais de service en sus)                  "PLUME, PLUS POÈTE QUE JAMAIS..." (LA PRESSE)</p>	<p><b>Alain Souchon</b>                  (France)                  Le 10 juillet à 20 h 30                  35 \$, 30 \$, 25 \$ et 20 \$                  (frais de service en sus)                  "FOULE SENTIMENTALE"</p>
--	--	---	---

INFO FESTIVAL Bell (418) 692-5200  
 La Festival accepte les frais d'appel.

Billetech Tél.: 670-9011

Canadien • Desjardins • Bell • LE SOLEIL

LES ARTS

CINÉMA



Dans l'ordre habituel, *The Wrong Trousers*, de Nick Park, *Mona Lisa Descending a Staircase*, de Joan Gratz, et *Pro and Con*, de Joan Gratz et Joanna Priestley.



À L'ÉCRAN

RUPTURE(S)

★★ 1/2

De Christine Citti. Au lendemain du suicide de Catherine, ses ami(e)s continuent à s'aimer, à se quitter, bref la vie continue. Un premier long métrage à la fois plein de clichés et talentueux; une construction en mosaïque à la fois décousue et unifiée par une musique agréablement dynamique. *Francine Laurendeau.*

KIKA

★★★

De l'Espagnol Pedro Almodovar. Les inconditionnels de l'auteur de *Femmes au bord de la crise de nerf* et de *Talons aiguilles* risquent d'être ici un peu déçus. Encore qu'ils retrouveront sa signature d'humour, d'absurde et de grincements de dents dans cette comédie noire. *Kika* met en scène un tueur en série, une maquilleuse simplette et l'inévitable Victoria Abril dans la peau d'une animatrice vedette (au costume de fin du monde) qui se transforme en justicière. Le scénario est mince et les personnages souvent prévisibles, mais le climat Almodovar est fidèle au poste. Encore qu'on a vu le cinéaste en meilleure forme. Au Complexe Desjardins. *Odile Tremblay*

MOTHER'S BOYS (EN FRANÇAIS: OBSESSION)

★★★

D'Yves Simoneau. Après avoir abandonné les siens, Jude (l'inquiétante Jamie Lee Curtis) veut revenir au foyer, même si l'équilibre de ses enfants est menacé, même si son mari a refait sa vie. Alors elle va tout faire pour gagner cette guerre des nerfs. Simoneau, excellent fabricant de suspenses, nous en a concocté un efficace et bien mené. Sans plus. Mais c'est déjà ça. En version originale: Centre Eaton, Laval et Pointe-Claire. En version française: Palace, Laval, Versailles, Saint-Jérôme, Repentigny et Crémazie. *Francine Laurendeau*

RENAISSANCE MAN

★★ 1/2

De Penny Marshall. Un film plein de bons sentiments et quelques clins d'oeil comiques signé par l'auteur de *Awakenings*. Avec les ficelles d'usage, le film, qui donne la vedette à Dany de Vito, met en scène un professeur dans un camp d'entraînement militaire où il enseigne Shakespeare à des géants à cervelle d'oiseau. Satire de l'armée américaine comme fabrique de robots, le film est sans doute destiné à rendre l'école sympathique aux adultes alphabètes de toutes races. De Vito est l'élément vivant du film. Au Loews. *Odile Tremblay*

UNE PURE FORMALITÉ

★★★★

De Giuseppe Tornatore. Courant sans papiers sur une petite route de campagne, un homme est conduit au commissariat pour y subir un interrogatoire. A voir pour le scénario diabolique, l'atmosphère cauchemardesque, la mise en scène forte et astucieuse, l'interprétation superbe de Gérard Depardieu et de Roman Polanski. Au Parisien. *Francine Laurendeau.*

THE FLINTSTONES

★★

De Brian Levant. Adaptation conforme et donc sans intérêt de la série animée de Pierrefauc créée par Hanna et Barbera. Fred, parfaitement incarné par John Goodman, est la victime toute désignée d'une sombre machination visant à mettre les habitants de Bedrock au chômage forcé. Platement rendu, le côté loufoque et absurde de la version télé fait sourire mais on ne se bidonne pas. *Bernard Boulad*

MAVERICK

★★ 1/2

Un western de Richard Donner qui ne se prend pas au sérieux, à mi-chemin de l'hommage au cinéma de notre enfance et d'un humour très contemporain. Mettant en vedette un Mel Gibson qui prend un plaisir évident à jouer de finesse, l'histoire nous transporte dans un monde qui n'existe qu'au cinéma, ce Far-West macho des joueurs de poker aux prises avec toutes sortes de méchants, mais si agréablement peuplé de belles héroïnes. A conseiller aux nostalgiques du genre seulement. Au Loews. *Jean-Claude Marineau*

BACKBEAT

★★★★

De Iain Softley. Avant d'atteindre la gloire, les Beatles étaient cinq et complicités dans leurs rangs un bassiste du nom de Stuart Sutcliffe, un beau gosse, crâneur, plus porté sur les femmes et la peinture que sur la guitare. Backbeat raconte l'histoire de l'amitié qui le lie à Lennon et l'amour qu'il porte à Astrid sa muse allemande. Filmé avec intelligence et sensibilité. Alexis-Nihon *Bernard Boulad*

Un écran fort animé

Le Cinéma de Paris présente, pour les jeunes et les moins jeunes, un festival du film d'animation

SPIKE AND MIKE'S FESTIVAL OF ANIMATION '94.

Une tournée de 16 films d'animation récents présentée au cinéma de Paris jusqu'au 7 juillet (horaire variable). Version originale anglaise pour la plupart des titres. Durée totale: 105 minutes.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

Il faut le dire tout de suite pour que ça se sache: le magnifique *The Wrong Trousers*, de Nick Park, qui remportait le printemps dernier l'Oscar du meilleur film d'animation, fait partie de cette sélection par ailleurs inégale de films d'animation récents que met à l'affiche le cinéma de Paris pour entamer l'été. Composé presque exclusivement de productions américaines et anglaises, ce programme n'est probablement pas aus-

si représentatif de l'ensemble de la production actuelle que ne le laisse entendre l'idée de festival inscrite au titre (où sont passés les maîtres de l'Europe de l'Est et les Japonais, par exemple?), mais il y a tout de même là-dedans d'heureux moments qui valent le détour.

Quelques films donnant la vedette à des animaux (et singulièrement à l'éternel meilleur ami de l'homme) sont venus me rappeler en cours de visionnement que le sujet et la technique particulière utilisée ne font pas à eux seuls la valeur d'un film. Depuis toujours les animaux ont occupé une place de choix dans l'univers du film animé, et on se dit que leur présence dans des films récents tient souvent lieu de valeur sûre en prise directe avec la tradition. Encore faut-il leur assigner un rôle qui déjoue nos attentes longuement rodées, ce que ne réussissent pas vraiment des films comme *My Dog Zero*, ou *Mon*

*prince charmant* (seule production en français au programme), qui ne dépassent pas vraiment le seuil du cliché bien fabriqué. Là où il n'y a pas de pensée scénaristique imaginative, la technique ou le sujet seuls suffisent rarement à provoquer des moments de grâce.

Tout ça pour dire qu'un chien qui répond au nom vaguement repousant de Gromit fait partie des éléments de l'alchimie qui font de *The Wrong Trousers* un vrai bijou d'humanité et de drôlerie. Véritable valet de son maître Wallace, toute la nuance de ses émotions passe dans ses yeux le matin de son anniversaire quand il se rend compte que son bricoleur de maître ne l'accompagnera plus pour les promenades quotidiennes, désormais remplacé par ces «techno-trousers» qu'il lui offre, c'est-à-dire une paire de culottes automatiques dont on peut programmer les déplacements. L'esseulement pro-

gressif de ce Gromit pourtant si doux, si fidèle à son maître, connaîtra d'autres péripéties qui le forceront à quitter le foyer familial confortable pour la niche humide et sombre. Ce sera le début d'une reconquête du cœur de Wallace, et surtout l'évocation tout en demi-tons et en subtilité de l'habitude et d'oubli de soi qui font de la vie de couple quelque chose de bien complexe. Au rendez-vous aussi, une multitude de détails visuellement piquants et une poursuite finale qui rappelle à la fois les meilleurs westerns et un sens du rythme hérité de la grande tradition comique.

Il ne faut pas déduire de mon insistance à souligner la veine animale qu'elle tient lieu de quelconque fil conducteur dans cet ensemble qui compte tout de même 16 films fort divers. La conception assistée par ordinateur, par exemple, représentée ici par quelques titres, est au rendez-vous, mais ce n'est pas de ce côté qu'apparaissent les vraies révélations — des événements spécialisés comme Images du futur nous ayant habitués à un regard plus aigu sur le genre — bien que *How to Make a Decision*, conception assistée par ordinateur ou non, fasse d'un beau petit sujet intemporel un bien beau petit film contemporain.

Les surprises viennent d'un peu tous les côtés, dans le désordre des enchaînements. Par exemple d'Ed Ackerman, un cinéaste canadien qui, par son adaptation drôle et inventive d'un poème dada de Kurt Schwitters dans *Two Taa Too*, prouve qu'il est aussi l'héritier d'une tradition expérimentale proprement canadienne qui met en évidence la structure même du matériau filmique — en l'occurrence des photogrammes isolés qui semblent vivre leur propre vie aux dépens du film à faire.

Les surprises viennent aussi d'un doublé signé Joan Gratz, qui dans *Mona Lisa Descending a Staircase* et *Pro And Con* se révèle une véritable magicienne de la peinture étalée à traits généreux à la surface de l'écran. Si le fantôme de Marcel Duchamp plane sur le premier des deux titres, c'est que le film à l'ambition de survoler, en un enchaînement très habile de tableaux connus, l'histoire de la peinture qui va de Van Gogh jusqu'à Warhol. Le film remportait l'Oscar du meilleur court métrage d'animation en 1992, et on se dit que c'est d'abord sa virtuosité technique, et pas tellement l'originalité du propos, qui lui a valu un tel honneur, tandis que dans *Pro And Con*, co-réalisé avec Joanna Priestley, le propos documentaire est à la hauteur d'une mise en forme tout aussi inventive. L'accent documentaire des deux voix off qui s'affrontent sur la question de l'incarcération donne au film un accent de vérité que l'accompagnement visuel vient souligner, et non «fictionnaliser» comme on pourrait s'y attendre.

De cette manne de presque deux heures d'images grouillantes et sautillantes concoctée par deux mordus de la Côte Ouest américaine (les *Spike and Mike* du titre font ce travail de programmation depuis une vingtaine d'années), on retiendra donc la forte vitalité du genre encore aujourd'hui dans le monde anglo-saxon, avec ce que cela implique de concessions à la tradition d'une part, aux effets de mode inspirés par la pub d'autre part, avec entre les deux, ça et là, de véritables éclairs de génie pour illuminer même les cœurs les plus endurcis face au genre.

FESTIVAL ORFORD 1994

POUR VOTRE PLAISIR CETTE SEMAINE

DIMANCHE 3 JUILLET

Les Beaux Dimanches de la Relève  
Concert de jeunes artistes stagiaires.

JEUDI 7 JUILLET

Les Belles Soirées du Jeudi  
Concert gratuit de jeunes artistes stagiaires.

SAMEDI 9 JUILLET

Mozart et les Impressionnistes  
CLEVELAND QUARTET & JANOS STARKER,  
violoncelle.

RAVEL Quatuor à cordes en fa  
SCHUBERT Quintette à cordes en do, op.163, D.956



Centre d'Arts Orford

Renseignements: (819) 843-3981 / 1-800-567-6155



TELE 7 LE DEVOIR YAMAHA ARCHAMBAULT MUSIQUE

FAMOUS PLAYERS

Ligne d'information: INFO-FILM 866-0111 de 11h00 à 22h00

**PETIT BOUDDHA** ROMANE BOHRINGER ELSA ZYLBERSTEIN tannenbaum  
PARISIEN 866-3856 MAISON DU CINEMA 566-9782  
480 Ste-Catherine O. 13 King O. Sherbrooke  
EN ANGLAIS AU CINÉMA LOEWS

**UNE PURE FORMALITÉ** GERARD DEPARDEU ROMAN POLANSKI  
PARISIEN 866-3856 JCFP  
480 Ste-Catherine O. 13 King O. Sherbrooke

"Un film lyrique, ambitieux, somptueux qui tranche avec grand bonheur avec toute la production qui s'étale ces temps-ci sur nos écrans."  
-Louise Blanchard, Le Journal de Montréal  
"★★★★ 1/2  
Le film est puissant, habité. Une musique et des éclairages superbes..."  
-Odile Tremblay, Le Devoir  
"Un film libre et fort. La reine Margot dégage un indéniable parfum d'authenticité. Son film fera date."  
-Eric Fourlanty, Voir  
"Aussi fort, aussi beau, aussi troublant qu'on l'avait espéré. Indéniablement un must."  
-Marc-André Lussier, CIBL  
"Fascinant."  
-Serge Dussault, La Presse

CLAUDE BERRI présente  
un film de PATRICE CHEREAU  
ISABELLE ADJANI • DANIEL AUTEUIL  
JEAN-HUGUES ANGLADE  
VINCENT PEREZ • VIRNA LISI  
CANNES 1994  
PRIX DE LA MEILLEURE ACTRICE  
PRIX DU JURY  
**La Reine Margot**  
IMPERIAL 228-7102 1450 Bleury ★ 7.5  
STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pina  
JCFP

LES ARTS



Dominique Morel et Douglas Nemish.

MUSIQUE CLASSIQUE

# Lanaudière lance son festival en grand tout le week-end

C'est parti! Dans l'amphithéâtre de Joliette avec l'OSM et Charles Dutoit ce soir, sur la pelouse avec Léo Munger qui chante Piaf avec orchestre dimanche, dans les églises lundi et mardi avec une œuvre inédite d'Arvo Pärt et le duo-piano Morel-Nemish, le programme du Festival de Lanaudière n'aura jamais été aussi substantiel.

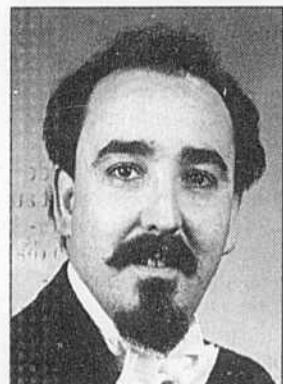
MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

Comme il se doit — et devrait toujours être — il appartient à l'Orchestre symphonique de Montréal de donner le coup d'envoi de l'un de nos plus importants festivals de musique classique de l'été, celui de Lanaudière. Même un peu plus courte que dans les premières années, ce qui n'est pas une mauvaise chose, la 17e saison s'annonce déjà fort bien, car jamais la programmation n'aura été plus substantielle et novatrice. Il ne reste plus au père fondateur Fernand Lindsay qu'à prier pour que la température joue en sa faveur et surtout en celle de tous les mélomanes.

Ces derniers seront bien servis: tout d'abord ce soir, Charles Dutoit et ses musiciens inaugurent le festival avec l'*Ouverture de fête* de Chostakovitch suivie d'un concerto pour violon de Tchaïkovski avec le soliste russe de 23 ans qui fait ses débuts ici, Vadim Repin. Autre originalité de ce concert: la *Symphonie no 3* de Saint-Saëns avec orgue que touchera Patrick Wedd.

Léo Munger chante Piaf

On connaît la fascination qu'exerce toujours la même Edith Piaf chez ses admirateurs. Trente ans après sa mort, elle continue de séduire et l'on reprend sans cesse les textes et la musique de ses chansons. Le chef d'orchestre Gilles Bellemare de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières se spécialise en quelque sorte dans les arrangements musicaux d'interprètes classiques aussi en quelque sorte. On se souvient qu'il a lancé cette mode à Lanaudière avec des arrangements orchestraux des chansons de Félix Leclerc interprétés par la basse Joseph Rouleau, ce qui a même donné lieu à un disque qui connaît un bon succès. L'année dernière, le maestro s'attaqua à orchestrer les œuvres de Jacques Brel que chantait Pierrot



Gilles Bellemare

Fournier, un spectacle qui sera repris cette fois au Spectrum le 13 juillet prochain sous le titre *Brel en symphonie*.

Toujours dans cette veine, Gilles Bellemare propose une orchestration des plus belles chansons d'Edith Piaf si suavement interprétées par Léo Munger devenue une spécialiste de ce répertoire. Le spectacle a lieu ce dimanche 3 juillet à l'amphithéâtre de Lanaudière à 14h30,

dans un climat de fête familiale.

Joint à sa résidence de Trois-Rivières où il dirige l'orchestre et enseigne au conservatoire de cette ville, Gilles Bellemare nous confie éprouver beaucoup de plaisir à ce rôle d'«arrangeur» de mélodies populaires aux textes significatifs qui ont fait le tour du monde, pensons à *La Vie en rose* pour ne citer qu'un seul exemple des «classiques» du genre. «J'aborde ce travail avec autant de sérieux que si je dirige du Mozart ou du Beethoven, affirme le musicien. J'essaie de mettre en exergue le pouvoir d'évocation des chansons de Brel, Piaf ou Leclerc ont un pouvoir d'évocation et la musique d'orchestre leur donne une ampleur nouvelle. Ce que les spectateurs apprécient, semble-t-il, à en juger par les échos que nous avons entendus à droite et à gauche.»

Pour Piaf en symphonie, l'orchestre des 45 musiciens de Trois-Rivières, celui-là même qui entamera une 18e saison de concerts dans la ville même cet automne ainsi que dans la région périphérique. Gilles Bellemare nous apprend aussi qu'il écrit présentement un conte de Noël musical selon un texte de Claire Dé intitulé *Le satin de Jeanne*, une commande de l'Orchestre symphonique de Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Duo Morel-Nemish

Ce premier week-end prolongé du festival de Lanaudière donnera lieu également à deux récitals, le premier le lundi 4 juillet à l'église de l'Épiphanie avec en première audition au Québec la *Passion selon Saint-Jean* d'Arvo Pärt, un compositeur contemporain dont la musique souvent à connotation religieuse connaît une popularité grandissante, à en juger par la vente de ses disques. L'œuvre sera interprétée par la chorale de l'Université de l'Illinois sous la direction de Fred Stoltz.

Les pianistes duettistes Dominique Morel et Douglas Nemish qui font carrière depuis déjà 13 ans donnent le mardi 5 juillet à l'église de la Ville des Laurentides (Saint-Lin) un récital d'œuvres de Brahms, Prokofiev et Debussy, de ce dernier *Après-midi d'un faune* qui fera un lien plus calme entre la fulgurance et la virtuosité des autres prestations au programme.

Le tandem Morel-Nemish qui fait carrière depuis déjà 13 ans est toujours fort en demande, en raison de la rareté de sa spécialité du piano à quatre mains mais surtout du répertoire pour deux pianos. Depuis leur retour de Hongrie où ils ont vécu et étudié pendant quatre ans de 1983 à 1987, les deux musiciens sont fort en demande dans les jurys des concours internationaux depuis qu'ils ont remporté le y a six ans le prix Murray Dranoff pour deux pianos, ce qui vaut un cachet de 10 000\$ et un engagement assuré avec des orchestres et la possibilité d'enregistrement chez Columbia. «Il est évident qu'à part Ravel qui a écrit abondamment pour deux pianos, et certains autres aussi, il n'y a pas légion d'œuvres pour nous dans le répertoire dit classique. Cela nous incite à faire nous-mêmes des transcriptions, comme c'est le cas pour les extraits de *Romeo et Juliette* de Prokofiev au programme de mardi prochain et que l'on doit à Dominique Morel.

Avec une telle brochette d'artistes, les premières journées du festival de Lanaudière promettent plusieurs heures d'enchantement.

# Le Tafelmusik de Toronto à la conquête de Haydn

DISQUES CLASSIQUES

ORCHESTRE TAFELMUSIK

Dir. Bruno Weil: Haydn, «Symphonies» Hob.I:41, 42 et 43, Sony SK 48370. «Symphonies» Hob.I:44, 51 et 52, Sony SK 48371. «Symphonies» Hob.I:45 (Les Adieux), 46 et 47, Sony SK 53986. «Symphonies» Hob.I:50, 64 (Tempora mutantur) et 65, Sony SK 53965.

RÉFÉRENCES: HAYDN

19 «Symphonies» du «Sturm und drang» English Concert, dir. Trevor Pinnock. Archiv, 435 001-2, coffret de 6 DC. «Symphonies» Hob.I:35, 38, 39, 41, 58, 59 et 65, Academy of Ancient Music, dir. Christopher Hogwood. L'Oiseau-Lyre 433 012-2, coffret de 3 DC. «Symphonies» Hob.I:42, 45, 46, 47, 51 et 65, L'Estro Armonico, dir. Derek Solomons. CBS M3K 39685, coffret de 3 DC.

CAROL BERGERON

Chercherait-on, à travers le Canada anglais, une réussite discographique comparable à celle de l'Orchestre symphonique de Montréal, que dans le secteur des formations instrumentales il faudrait sans

hésiter se tourner vers celle, encore jeune cependant, du Tafelmusik. En effet, depuis qu'en 1990 l'orchestre torontois a signé un contrat exclusif avec l'éditeur Sony, ses enregistrements se sont multipliés à un rythme capable d'essouffler l'avidité des amateurs de musique baroque et classique qui connaissent la richesse pléthorique du répertoire orchestral des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

La «crise romantique» de Haydn

Les quatre disques de l'intégrale Tafelmusik qui font l'objet de cette chronique rassemblent 12 des 25 Symphonies appartenant à la période «sturm und drang» de Haydn. On se rappellera que de 1766 à 1774, la production symphonique du serviteur des princes Eszterhazy évolua vers une plus grande profondeur ainsi que vers une plus grande recherche expressive; de là l'appellation générale de «crise romantique» ou «sturm und drang» («orage et passion») du nom d'un mouvement littéraire allemand de l'époque.

Pourtant destinées au divertissement musical de la cour princière, ces œuvres reflètent également les préoccupations musicales du compo-

posé d'un basson et d'un clavecin) dont la discutable fonction serait de compléter, d'enrichir l'écriture harmonique du compositeur. Certains musicologues comme James Webster, qui signe les notes de l'intégrale Hogwood, considèrent abusive, pour ne pas dire inutile, une telle pratique.

Robbins Landon (l'éminent spécialiste de Mozart et de Haydn) prétend un peu hâtivement que l'enregistrement Sony est à cet égard une première discographique, ce qui n'est pas exact puisque, quatre ans auparavant, le corniste de l'English har Concert y parvint et avec une plus grande perfection technique. Plus étonnant encore est le rôle que jouent les deux cors dans le second mouvement (un *Adagio*) le compositeur y pousse l'un au sommet de sa tessiture (un «Si bémol» aigu) et l'autre dans le grave le plus profond. La encore, décidément, Monsieur Landon parle d'un inédit, alors que Pinnock avait précédé Weil et que Solomons en avait fait la démonstration dès 1983. Cette fois-ci cependant, les deux cornistes du Tafelmusik se surpassent, notamment dans le vertigineux second *Trio* du *Ménestrel*, laissant dans l'ombre leurs collègues de l'English Concert et de l'Estro Armonico. Et l'on pourrait encore regarder de près l'écriture de la célèbre *Symphonie* Hob.I:45 dite des «Adieux» pour laquelle Haydn fit fabriquer «deux accessoires pour baisser d'un demi-ton» les deux cors de son orchestre désireux qu'il était d'employer la tonalité de «Fa dièse», un cas unique, selon le musicologue Marc Vignal, parmi les 15 milles symphonies qui virent le jour au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'intégrale Haydn du Tafelmusik s'amorce donc sous le signe de l'excellence et à ce titre les deux plus récents laser (SK 53966 et SK 52985) affichent même une perfection plus grande dans la qualité de l'exécution, comme si les musiciens se sentaient plus à l'aise voire plus enthousiastes dans l'accomplissement d'un projet qui n'a pas fini de les interpeller.

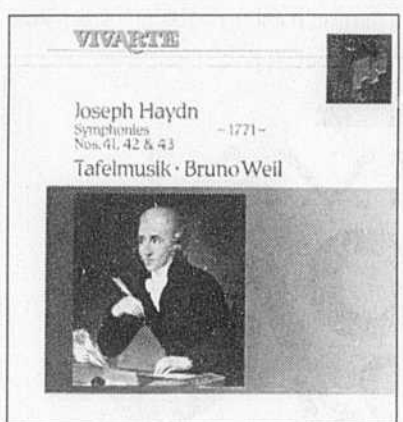


PHOTO DIMO SAFARI

Fondée en 1979, Le Tafelmusik de Toronto.

Le Tafelmusik — le nom rappelle les *Tafelmusik* ou *Musiques de table* de Georg Philipp Telemann — semble avoir amorcé son ascension vers l'excellence avec l'arrivée, deux ans plus tard, de la violoniste Jeanne Lamouche qui en assume encore aujourd'hui la direction musicale. Formé de 16 musiciens permanents qui jouent sur des instruments dits d'époque, l'ensemble augmente toutefois en nombre selon les besoins des partitions; ainsi, les disques Haydn ont-ils jusqu'à présent nécessité la participation de 28 (pour les Symphonies no.45 à 47, 50, 64 et 65) et de 30 instrumentistes (pour les Symphonies no.41 à 44, 51 et 52) — dans les œuvres de la même époque, Trevor Pinnock dirige une trentaine de musiciens, Christopher Hogwood et Derek Solomons, environ la moitié moins.

Par ce simple détail, on peut déjà constater que pour interpréter les 104 Symphonies de Joseph, projet que comptent réaliser Hogwood et Bruno Weil (chef allemand avec qui collabore le Tafelmusik), les points de vue peuvent être assez différents; que l'on songe encore au fait que Pinnock, contrairement à ses trois autres collègues, a choisi de diriger cette musique du clavecin, suggérant par là que celle-ci peut s'accompagner d'un «continuo» baroque (ici



Le Tafelmusik de Toronto, l'équivalent canadien-anglais de l'OSM

sieur, notamment les problèmes d'écriture et d'instrumentation souvent soumis aux contingences de l'exécution. Ainsi, par exemple, les Symphonies écrites entre 1761 et 1771 ne comportent aucune parties de timbales authentiques, parce que l'orchestre de la cour n'en avait point de titulaire. Avec l'arrivée, en 1771, d'un certain Caspar Peczival, timbalier qui jouait également l'alto et le basson, Haydn put dès lors profiter de sa présence. Il en va ainsi de la trompette, de la flûte, du basson qui

# FESTIVAL D'ÉTÉ INTERNATIONAL DE QUÉBEC

# Programmation Classique



Angela Hewitt

piano (Ontario) Palais Montcalm Le 7 juillet à 20 h 30 20 \$ et 15 \$



Anonymous 4

quatuor vocal (États-Unis) Eglise St-Dominique Le 8 juillet à 20 h 30 20 \$ et 15 \$



Mykola Suk

piano (Ukraine) Palais Montcalm Le 10 juillet à 20 h 30 15 \$



Ofra Harnoy

violoncelle (Ontario) Théâtre Capitol Le 11 juillet à 20 h 30 20 \$ et 15 \$



Tablatura

musique ancienne (Japon) Cathédrale épiscopale de la Sainte-Trinité Les 12 et 13 juillet à 20 h 30 18 \$ et 12,50 \$



Quatuor Allegri

quatuor à cordes (Angleterre) Palais Montcalm Le 14 juillet à 20 h 30 18 \$ et 12,50 \$



Leo Brouwer

direction d'orchestre (Québec/Cuba) Les Violons du Roy Solistes: David Russell Alvaro Pierri Jacob Lindberg Palais Montcalm Le 16 juillet à 20 h 30 20 \$ et 15 \$



Pieter Wispelwey

violoncelle baroque (Pays-Bas) Cathédrale épiscopale de la Sainte-Trinité Le 17 juillet à 20 h 30 20 \$ et 15 \$

NOUVEAUTÉ CETTE ANNÉE : SIÈGES RÉSERVÉS.

Billets disponibles sur le Réseau Admission pour la région Montréalaise, 790-1245



LA VALSE DES BILLETS: Rabais de 15% à 30% sur l'achat de billets pour 2, 3, 4 ou 5 spectacles différents. Rabais disponibles aux guichets du Palais Montcalm, du Grand Théâtre de Québec et de la salle Albert-Rousseau. Le prix des billets inclut les taxes (frais de service en sus).



LES ARTS

CHAUD EN VILLE

LES JAGUARS

Au Quai des brumes ce soir (samedi), à 22h.

Quand il n'est pas dérangé par la sono déficiente, un batteur mal ferré en rock'n'roll (comme la dernière fois) ou sa propre humeur changeante, le guitariste moustachu Jean-Guy «Arthur» Cossette, fondateur des Jaguars peut tout faire avec sa belle Gretch d'époque. Cette fois, tout devrait baigner: ses nouveaux Jaguars (dont notre polyvalente consœur Guylaine Marois à la guitare rythmique), forts d'un batteur sachant battre, seront d'attaque. Jouées comme il faut, les incontournables d'Arthur (*Jaguar Shake*, *Supersonic Twist*) peuvent faire bang. En revenant du festival de jazz, offrez-vous un petit air de twist bien chez nous. Cela vous dégourdira les pattes, et puis vous ferez plaisir à Arthur, qui n'en jouera que mieux.

PHISH

Au Théâtre Saint-Denis mercredi 6 juillet, à 20h.

Encore une fois, Plattsburgh, St-Albans et Burlington se videront de leurs contingents respectifs d'ados et de jeunes adultes, qui investiront en force le Saint-Denis comme ils ont déjà rempli le Métropolis et le Spectrum pour voir et entendre leur groupe néo-flower power préféré: Phish, un quatuor qui donne à plein dans les sonorités pink-floydennes première époque (celle de Syd Barrett), le jug-band sautillant façon Country Joe & The Fish (tiens, tiens...) et les interminables séquences instrumentales à la Grateful Dead. La Phishmania est un véritable phénomène: il faut voir la nuée de plaques américaines aux abords des salles pour en comprendre l'ampleur. Le groupe, qui revient à peine du Laguna Seca Daze, un festival hallucinogène de trois jours à Monterey, en Californie (vingt-sept ans après le célèbre Festival Pop du même nom), retrouvera ses Phish-heads plus nombreux que jamais.

Après le Saint-Denis, le Forum? Après le Forum, le Stade? Les rentiers de Pink Floyd n'ont qu'à bien se tenir.

INDIGO GIRLS

«Swamp Ophelia Tour» Au Théâtre Saint-Denis, mardi 5 juillet, à 20h.

Issues du milieu folk d'Atlanta, armées de guitares acoustiques, de voix puissantes et de front tout le tour de la tête, Emily Saliers et sa copine Amy Ray se sont façonnées en huit ans un style bien à elles, qui tient à leur manière tout à fait particulière de marier les voix, moitié contrepoint, moitié harmonies, aux mélodies à la fois naturelles et recherchées, à l'intensité quasi intenable des textes et de l'interprétation (*The Train*, une des chansons de leur sixième album, *Swamp Ophelia*, traite de l'Holocauste, alors que *Dead Man's Hill* décrit la bêtise masculine à travers un souvenir d'enfance: les chats aspergés d'essence...). Dense, émotionnellement chargée, leur musique n'est pas lourde pour autant: elle est plutôt revigorante. L'énergie est trop contagieuse.

EX-LIBRIS

À la cave du Vieux Saint-Gabriel jeudi 8 et vendredi 9 juillet, à 22h.

Le groupe gagnant de l'Empire des Futures Stars 1994 est visiblement impatient de trouver sa niche au sein de notre industrie contingente. Voilà déjà le trio d'auteurs-compositeurs-interprètes sur une scène à la mesure de sa chanson aux accents folk, pop et rock progressif, visiblement et volontairement imbibée de Beau Domage, Octobre, Harmonium, Luoar Yaugud et autres héritiers de nos années soixante-dix à flanc de montagne. Ce qui n'est pas un défaut. Les harmonies riches, les belles voix et la formule piano-guitare basse-guitare acoustique rendent la baignade bien agréable, fut-ce en eaux usées.

Sylvain Cormier

LA VITRINE DU DISQUE

Du «soul» en vacances

Quand l'âme n'y est plus, le problème est grave pour un groupe de «soul»

THAT'S THE WAY IT SHOULD BE Booker T. & The MG's Columbia (Sony)

Depuis deux semaines, j'essaie de me convaincre du contraire, mais rien n'y fait. *That's The Way It Should Be*, le nouvel album de Booker T. et de ses vénérables MG's, me laisse plus que tiède. Déçu! Je suis déçu, dépité, désespéré! J'attendais tant de ce disque. Il faut vous dire que devant l'oeuvre de Booker T. Jones, Steve «The Colonel» Cropper et Donald «Duck» Dunn, les membres survivants de Booker T. & The MG's (le fabuleux batteur Al Jackson Jr. étant hélas décédé), moi, je me prosterne. Je deviens croyant, je loue le Tout-Puissant, je pars en pèlerinage à Memphis et je m'agenouille devant le terrain vague correspondant au 926 East McLemore Avenue, en plein ghetto noir, là où s'élevait le vieux cinéma qui abritait les studios Stax, lieu saint de la musique soul des années soixante. «Glory, alleluia!»

Booker T. & The Memphis Group, comme son nom l'indique, était le groupe-maison de l'écurie Stax de Memphis, et soutint, de 1962 à 1971, tous ses poulains: Otis Redding, Sam & Dave, Wilson Pickett, Solomon Burke, Don Covay, Isaac Hayes, les Staple Singers et des dizaines d'autres (deux inestimables coffrets, *The Complete Stax/Volt*



Booker T. Jones, Donald «Duck» Dunn et Steve Cropper.

PHOTO DENNIS KEELEY

*Singles, Vol. 1 & 2* — plus d'une quinzaine de compacts! — en témoignent). Il n'y avait pas d'accompagnateurs à la fois plus souples et plus solides qu'eux. Le groupe était d'ailleurs tout aussi légendaire sous son propre nom, gravant pour la postérité de petits bijoux de soul instrumental, dont l'indispensable *Green Onions* (1962), *Hip Hug-Her*, *Slim Jenkin's Place*, *Soul Dressing*, *Red Beans And Rice*, *Night Owl Walk* et l'extraordinaire *Melting Pot* (1971).

Il n'y a pas de chanteur plus ou moins babyboomer qui n'ait un jour rêvé de les avoir derrière lui: au *Bobfest*, le show-hommage à Bob Dylan en octobre 1992 au Madison Square Garden, il fallait voir les guitaristes invités (Ron Wood, Eric Clapton, George Harrison et consorts), pantalons devant la poigne ferme de Cropper. Neil Young était si heureux et enthousiaste après la soirée qu'il a réquisitionné Booker et sa bande pour l'appuyer lors de sa dernière tournée. Sa dédicace, à la dernière page du livret de *That's The Way It Should Be*, dépasse la dithyrambe et tient de la profession de foi: «Me tenant là où tant de formidables chanteurs s'étaient tenus, ressentant cet incroyable «groove» qui m'envelop-

peut, je savais que j'avais trouvé une place où je pourrais toujours retourner, comme une église ou une ville natale. Un lieu musical où l'histoire vous entoure sans vous encombrer. La musique de Booker T. & The MG's vivra éternellement.»

En regard de cette dévotion (que je partage pleinement), vous comprendrez ma tristesse à l'écoute de ce nouvel album, leur premier depuis 1971. Un album de trop. *That's The Way It Should Be* n'est justement pas ce que son titre propose, justement pas qu'il devrait être. Sinon les passés *Mo' Greens*, *Cruisin'* et l'adaptation instrumentale du *Gotta Serve Somebody* de Bob Dylan, tout est joué mollement. L'orgue Hammond B-3 de Booker n'a pas le vibrato qu'il faut, les guitares de Cropper manquent de mordant, la basse de Dunn passe inaperçue (comment est-ce Dieu possible?), et la batterie du remplaçant Steve Jordan (qui a pourtant joué avec Paul Shaffer et Keith Richards, bon sang!) est piétonnière. Par moments, on est à la limite de l'«easy listening» de centre commercial. Plus laid-back, tu tombes à la renverse. Plus relaxe, tu arrêtes de jouer et tu sirotes un daikiri sous un parasol floridien. Du soul en vacances.

Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'espère que le show de Booker T. & The MG's au Spectrum (qui n'avait pas encore eu lieu au moment d'écrire ces lignes), dans le cadre du FIJM, aura relevé la fadeur de cet album inutile et démolissant. C'est simple: si le groupe n'a pas «groové» à la hauteur de sa réputation, si l'ampli Leslie de la B-3 de Booker n'a pas vibré jusqu'au fond de la calotte crânienne, si les licks de Cropper ne m'ont pas transcendé de part en part, si le bourdonnement de Duck Dunn ne m'a pas envoyé pas rebondir dans tous les coins, je redeviens athée. Et je boute le feu à mon église.



Pooka Pooka WEA

Sharon Lewis et Natasha Jones sont deux jeunes folkies néo-hippies d'Angleterre. Elles pensent qu'elles sont en 1967 et se demandent nécessairement pour venir à Montréal visiter l'Exposition universelle. Sur le pouce, elles espèrent ensuite se rendre jusqu'en Californie, si possible à temps pour le festival pop de Monterey, à la fin de juin. Leur plan pour le reste de l'été n'est pas encore arrêté, à cela près qu'elles aimeraient bien chanter sur des scènes gratuites les dimanches au Golden Gate Park de San Francisco, histoire de faire connaître leur musique et leur groupe folk, qui s'appelle Pooka. Ce n'est pas moi qui vais les dé-

tromper. Dans leur tête, je suis sûr que 1967 existe pour de vrai. Dans la mienne aussi, quand j'écoute leur délicieux album. Si l'une croit qu'elle est Melanie (Melanie Safka, chanteuse folk au coffre puissant et à la voix chevrotante de la fin des années soixante, connue pour les chansons *Lay Down (Candles In The Rain)* et *Brand New Key*), et l'autre est certaine d'être Joni Mitchell, c'est bon pour moi. Allez-y, les filles. Soyez des enfants-fleurs. Amour libre, mesdemoiselles. Gambadez pieds nus sur les mélodies. Mêlez vos voix pleines d'hélium. Chantez plus ou moins juste. Ce n'est pas grave, c'est joli quand même. Vos chansons ne sentent même pas le rétro. Au contraire, elles embaument l'air ambiant. Puisse la réalité ne pas vous rattraper trop vite. J'en prendrais encore trois ou quatre albums, confortablement installé sur votre nuage. «Let yourself flow, there's more to be felt...» Ah, merde, le spliff est éteint. Du feu, quelqu'un?

Sylvain Cormier  
JEWEL  
Marcella Detroit  
London Records, 1994.

Multi-instrumentiste et excellente chanteuse, Marcella Detroit a fait, à 18 ans, ses premières armes auprès de l'homme à la main lambi-ne, Eric Clapton lui-même, pour qui elle a co-écrit le succès de 1977, *Lay Down Sally*. Elle connut la gloire avec les Shakespeare's Sisters, gloire partagée avec l'ex-Bananarama Siobhan Fahey. Le succès, la «songwriter» — dont Chaka Khan, Belinda Carlisle et Al Jarreau ont enregistré les titres — compte désormais le garder pour elle seule puisqu'elle tente, avec *Jewel*, un premier album solo. Des Shakespeare's Sisters, l'élégante dame a retenu le look glamour et la charmante façon de tisser fibres acoustiques et techno, alliant pop, dance music et R&B. Mais pour ceux qui chercheraient une pièce du même fil que *You're History*, irrésistible premier succès des deux frangines, allez plutôt voir ailleurs. Si la chanson titre, avec ses riffs accrocheurs, ouvre l'album de belle façon, Marcella sombre vite dans les clichés de la très lucrative catégorie «adulte contemporain» avec, notamment, *I Believe*, mièvre ballade qui n'a absolument pas le «soul» requis pour nous faire oublier que le texte est nul. Même chose pour *Ain't Nothing Like The Real Thing*, ersatz de ces célèbres duos mâle-femelle de Motown qui firent fortune dans les années 70. Ici, on a remplacé Johnny Mathis par Elton John. Malgré *Prima Donna*, aria pop où Marcella nous montre que le registre de colorature lui va comme un gant, et certains arrangements astucieux sur *I Wanna Take You Higher* et *Outta My Mind*, qui s'approprient d'une manière toute fraîche la guitare MIDI et la steel guitar, *Jewel* ne lève pas. Et si le réalisateur Chris Thomas (pretenders, INXS, Elton John), aurait dû prendre plus de risques, c'est dans l'écriture musicale que le bât blesse. A une chanteuse aussi talentueuse, on pardonnerait aisément les textes simplistes. Mais sans mélodies remarquables et sans développements musicaux qui vaillent, pas d'absolution. *Guylaine Marois*

**MOZART**  
*plus*

**Basilique Notre-Dame**  
19h30  
mercredi 6 juillet

Charles Dutoit, chef  
Louis Lortie, piano  
Dominique Labelle, soprano  
Scot Weir, ténor  
Gary Relyea, basse  
Chœur de l'OSM,  
Iwan Edwards, directeur

Mozart: *Kyrie, K. 368a*  
Liszt: *De Profundis*  
Berlioz: *Messe solennelle*

Billets: 9,00\$, 17,75\$, 25,75\$  
(Taxes incluses) en vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert.

Réervations: 842-9951

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE  
**C'ÉTAIT MONTRÉAL EN 1994**

LE DEVOIR  
L.L. LOZEAU

Photographes amateurs attention.

Cette année encore, Le Devoir lance son grand concours de photographie amateur sur le thème *C'était Montréal en 1994*.

- 1er prix: un objectif zoom Sigma 28-200 mm d'une valeur de 400 \$
- 2e prix: un sac-photo Lowe Pro d'une valeur de 150 \$
- 3e prix: un trépied Manfrotto d'une valeur de 100 \$

Les épreuves doivent être envoyées à:  
**C'était Montréal en 1994**  
a/s Le Devoir

2050, rue de Bleury, 9e étage Montréal (Québec) H3A 3M9

Chaque épreuve doit porter le bon d'identification suivant à l'endos.

Breve description du sujet

Nom

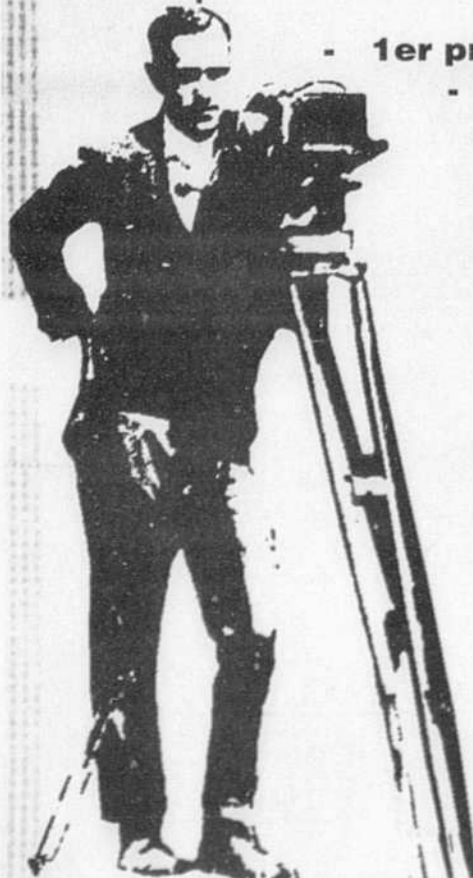
Adresse

Ville

Téléphone

Code postal

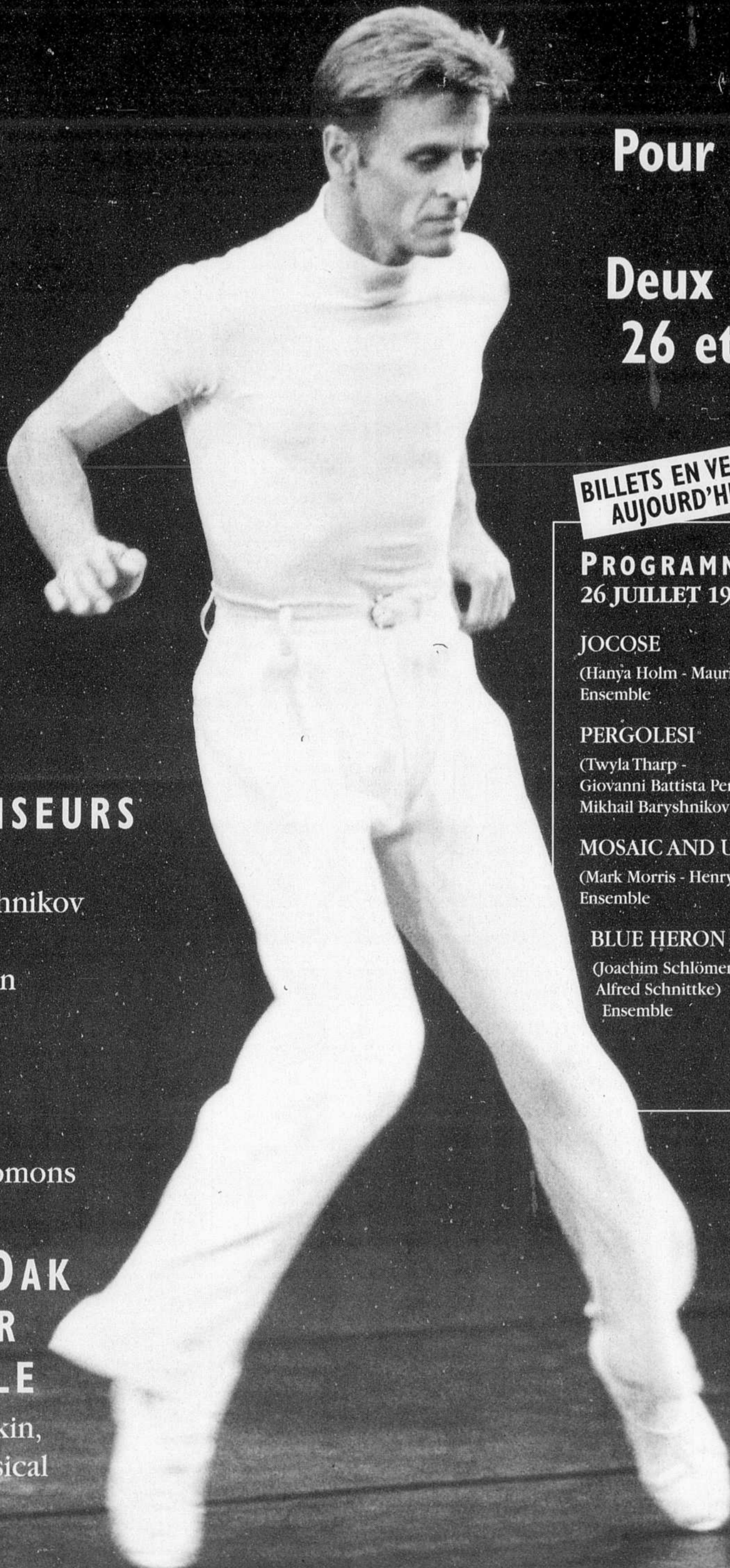
Le prix sera attribué par un jury qui sélectionnera les meilleures soumissions à chaque semaine. Le Devoir publiera cette sélection tous les mardis du 19 juillet au 30 août inclusivement. Les photographies seront acceptées jusqu'au 23 août, le sceau de la poste faisant foi de la date d'envoi. Les gagnants seront avisés par téléphone et leurs noms seront rendus publics le 30 août. Les participants qui désirent récupérer leurs épreuves doivent inclure à leur envoi une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. En l'absence de cette enveloppe, les photographies seront jetées. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.



LES GRANDS BALLETS CANADIENS et BARYSHNIKOV PRODUCTIONS présentent

# DANCE PROJECT

# WHITE OAK



Pour la première fois  
à Montréal  
Deux soirs seulement  
26 et 27 juillet 1994

Billets: 26 \$, 46 \$, 67 \$  
(taxes et redevance incluses)

**BILLETTS EN VENTE  
AUJOURD'HUI**

**PROGRAMME A**  
26 JUILLET 1994

**JOCOSE**  
(Hanya Holm - Maurice Ravel)  
Ensemble

**PERGOLESI**  
(Twyla Tharp -  
Giovanni Battista Pergolesi)  
Mikhail Baryshnikov

**MOSAIC AND UNITED**  
(Mark Morris - Henry Cowell)  
Ensemble

**BLUE HERON**  
(Joachim Schlömer -  
Alfred Schnittke)  
Ensemble

**PROGRAMME B**  
27 JUILLET 1994

**SIGNALS**  
(Merce Cunningham -  
David Tudor, John D. S. Adam,  
D'Arcy Philip Gray)  
Ensemble

**A SUITE OF DANCES**  
(Jerome Robbins - J. S. Bach)  
Mikhail Baryshnikov

**QUARTET FOR IV**  
(and sometimes one,  
two or three...)  
(Kevin O'Day - Kevin Volans)  
Ensemble

**BLUE HERON**  
(Joachim Schlömer -  
Alfred Schnittke)  
Ensemble

## LES DANSEURS

Raquel Aedo  
Mikhail Baryshnikov  
Rob Besserer  
Nancy Colahan  
John Gardner  
Patricia Lent  
Kevin O'Day  
Keith Sabado  
Ruthlyn V. Salomons

## WHITE OAK CHAMBER ENSEMBLE

Michael Boriskin,  
Directeur musical

PHOTO: JACQUES MOATTI



**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts  
(514) 842-2112

**ADMISSION**  
(514) 790-1245 ou  
1 800 361-4595

**INFO-ARTS Bell**  
(514) 790-ARTS

LE DEVOIR

À surveiller  
samedi le 20 août :  
CAHIER ÉDUCATION



## RÉUSSIR L'ÉCOLE

Parution: Samedi le 20 août  
Tombée publicitaire: Vendredi le 12 août  
Pour réservation publicitaire, (514) 985-3316  
Télec.: (514) 985-3390 1-800-363-0305

C'est un  
rendez-vous  
dans

LE DEVOIR



# LIVRES

## Vie et mort du prince Philippe

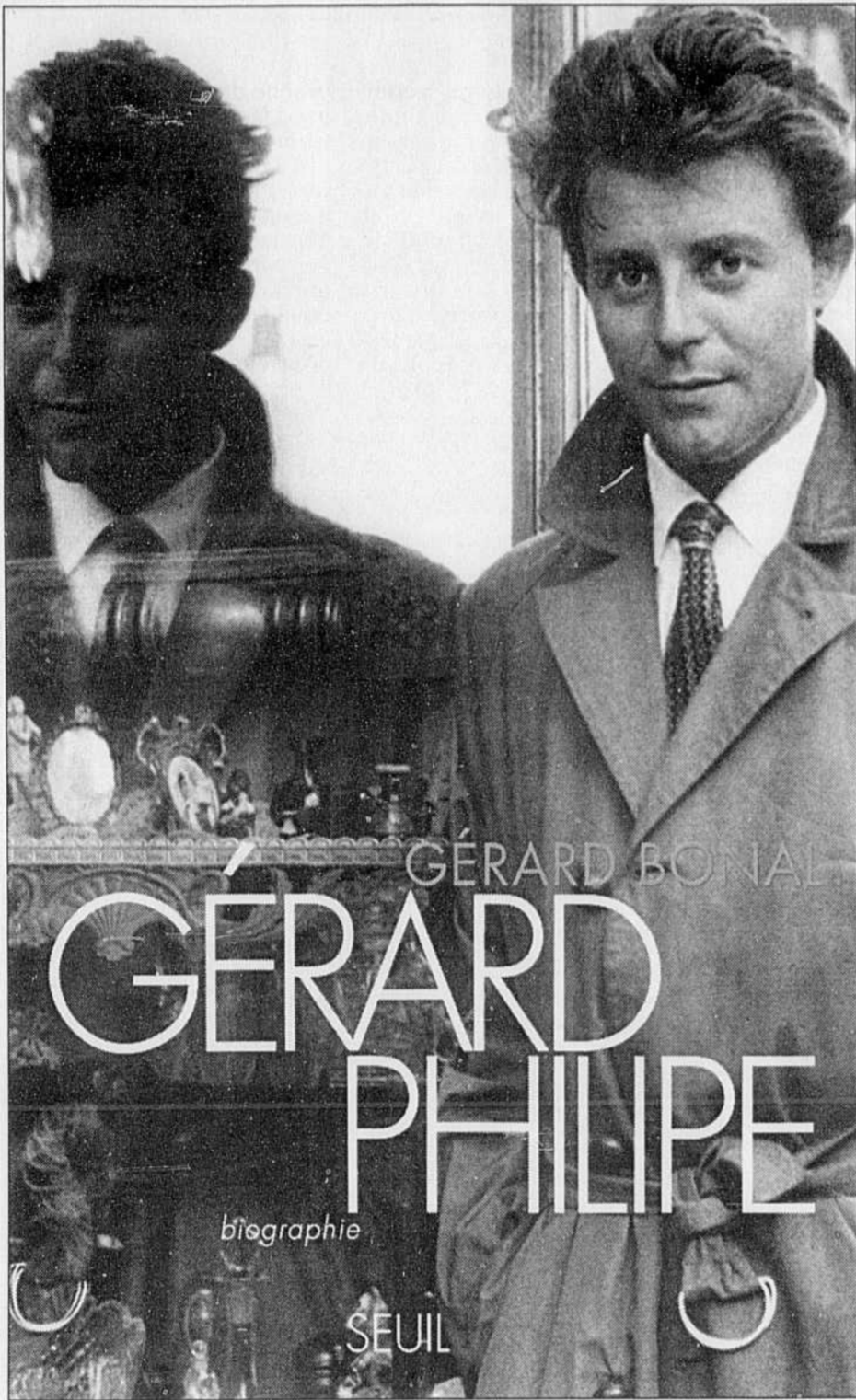
MARCEL JEAN

Il a été Fanfan la Tulipe, gagnant la guerre de Sept Ans à lui tout seul. Il a été Julien Sorel et Fabrice del Dongo, dans les adaptations des deux plus célèbres romans de Stendhal. Il a été François, le jeune héros du *Diabole au corps*, adaptation du texte incandescent de Raymond Radiguet.

Gérard Philippe a été, pendant les années 40 et 50, la plus grande star de France, étoile de cinéma mais aussi de théâtre, où il créa notamment le *Caligula* de Camus et où, associé à Jean Vilar, il fut de la grande époque du TNP. La mort prématurée de l'acteur, à trente-six ans, en 1959, acheva de le faire entrer dans la mythologie. Aujourd'hui, s'il conserve une énorme popularité auprès de ceux qui l'ont admiré à l'époque de sa gloire, Gérard Philippe est mal connu par les plus jeunes.

Gérard Bonal, journaliste au magazine *Géo* et auteur de cinq romans, vient de publier une biographie du jeune premier par excellence de la scène et de l'écran français. Trente-cinq ans après la mort de l'acteur, il retrace sa vie minutieusement, pendant plus de 300 pages. «A l'origine du livre, raconte Bonal, il y a ma passion pour les années 50, ma passion pour la période qui a suivi la guerre, l'occupation. Pendant cinq années nous n'avions rien pu faire, nous avons été sous la main de fer des Allemands, puis il y a eu la libération, le retour de l'argent, de la vie, des artistes, etc. Les dix ans qui ont suivi la guerre furent pour moi d'une extrême richesse politique et culturellement. Et Gérard Philippe est exemplaire de cette période.»

En 1982, Gérard Bonal consacrait un essai à Colette (*Colette par moi-même*). Or, Gérard Philippe a failli faire ses débuts au cinéma, pendant la guerre, dans une adaptation du *Blé en herbe*, de Colette, que Marc Allégret voulait réaliser. J'ai demandé à l'auteur si Colette l'avait conduit à Gérard Philippe. «Non. Au contraire, je me suis plutôt amusé à truffier le livre d'allusions à Colette.» Alors, pourquoi Gérard Philippe aujourd'hui? «Je l'ai vu quatre fois sur scène, et sa prestation aux côtés de Geneviève Page, dans *Les Caprices de Marianne*, fut à l'origine de ma première grande émotion au théâtre. A cela s'ajoute mon intérêt pour la période, le fait que ma mère m'a toujours parlé de lui, et aussi la dimension du personnage. La renommée actuelle de Depardieu n'est rien à côté de la sienne dans les années 50. Je dirais que seule Sarah Bern-



hardt a atteint ce niveau de popularité. Enfin, son engagement politique m'intéressait.»

Un engagement politique tardif, il faut dire, car comme Bonal le souligne dans

son livre, l'acteur, au début de la guerre, n'avait aucune conscience politique. C'était plutôt un jeune bourgeois insouciant qui se la coulait douce dans le Midi. «A l'origine de sa prise de

conscience, il y a son père. Ce père qui dirigeait un hôtel de luxe où les nazis séjournait. Ce père qui aurait dénoncé des Juifs et des communistes. Ce père qui à la libération fut condamné à mort par contumace.» Gérard Philippe ne reniera jamais ce père, réfugié en Espagne, qui ne rentrera en France qu'une fois amnistié, en 1969. Cependant, il se fera résister de la dernière heure comme pour expier, et pendant tout le reste de sa brève existence il se fera un point d'honneur de s'associer aux causes qu'il croit justes.

Même s'il associe cet engagement à ses rapports avec son père, Bonal refuse dans son livre de donner dans la psychanalyse à bon marché. «Je ne crois pas à ce genre d'histoire. Si je vous dis, maintenant, que Gérard Philippe s'est engagé pour contrebalancer l'action de son père, c'est parce que sans cette explication je ne comprends pas. Il n'y a rien, dans sa jeunesse, qui annonce cela. Aucun autre événement qui puisse fournir une explication valable.»

Tout en ajoutant que les meilleurs amis de Gérard Philippe étaient des hommes plus âgés que lui — René Clair, Jean Vilar, etc. — Gérard Bonal explique qu'il n'a pas voulu, dans sa biographie, trop insister sur les effets de l'absence du père. «Mon rôle de biographe n'est pas d'avoir un avis. C'est plutôt de revenir aux faits. De faire la part des choses. Ainsi, le plus dur est d'établir la chronologie. Une fois qu'on a les dates, on peut tout vérifier. Le reste, c'est affaire de style. Mon tempérament c'est de faire court. D'écrire de manière elliptique, avec beaucoup de retenu. Je n'avais donc pas envie d'épiloguer sur ses motivations, comme d'ailleurs sur ce qu'il serait devenu s'il n'était pas mort si jeune, etc.»

Et, effectivement, le livre se termine rapidement après la mort du prince des acteurs. À peine deux pages suffisent à Bonal pour résumer les réactions au décès ainsi que l'enterrement. «Vous savez, explique-t-il, je me suis beaucoup attaché à lui pendant les trois années où j'ai travaillé à ce livre. Au début je l'ai détesté parce que je n'arrivais pas à écrire, mais après il m'est devenu très cher. J'étais donc très ému en décrivant sa mort. C'est sans doute cela qui donne à mon récit un côté encore plus retenu. Une réelle émotion.»

Gérard Bonal sourit légèrement. En quelques centaines de pages il a fait revivre le fabuleux interprète du *Cid* et de *L'Idiot*. Mais il lui a ensuite fallu le faire mourir. C'est le lot du biographe.

### LIVRES PRATIQUES

**VOULOIR VIVRE**  
Andrée Gauvin - Roger Régnier  
Le jour, éditeur  
118 pages

D'entrée de jeu, les auteurs, deux spécialistes des soins palliatifs, expriment clairement leur parti-pris: «le présent ouvrage ne se veut pas un guide ou une méthode pour apprivoiser la mort». Ils ont choisi, cette fois-ci, de parler de la vie. Cet ouvrage est destiné, en premier lieu aux personnes à qui on annonce un diagnostic de maladie grave et un pronostic plus ou moins sévère et, en deuxième lieu, à toute personne touchée de près ou de loin par une telle situation. On y trouve une information utile «qui dissipe les doutes» et «permet une meilleure emprise sur les événements», des propos qui proposent des pistes de réflexion et des sources de soutien. Un livre lucide et bien fait.

**JE PEUX PAS M'ARRÊTER DE PLEURER**  
John D. Martin  
Frank D. Ferris  
Le jour, éditeur  
148 pages

Cet ouvrage, écrit par un aumônier dans un centre hospitalier et un spécialiste des soins palliatifs et du travail de deuil, aborde le problème par l'autre bout de la loupe. Il s'adresse aux gens en situation de deuil. Les auteurs proposent des moyens susceptibles d'aider les personnes éprouvées à faire face à leur perte et aux sentiments que cela éveille en elles. Le sujet n'est pas neuf, mais on trouve dans ce livre des éléments intéressants. Le titre aurait pu être en meilleur français!

**LA CRÉATIVITÉ DES AÎNÉS**  
Marie-Claire Landry  
Les Éditions Logiques  
275 pages

La créativité n'est pas un privilège réservé aux jeunes, estime Mme Landry, professeur au département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal. Elle lance une invitation aux aînés les invitant à maintenir la communication avec leur entourage, à vivre pleinement, à choisir des sentiers inédits, à découvrir leur créativité. Un livre qui donne envie de faire des choses!

**QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LA MALADIE D'ALZHEIMER**  
Dr Denis Gauvreau  
Dr Marie Gendron  
Le jour, éditeur

Dans ce livre qu'ils souhaitent «instructif et convivial», les auteurs tentent d'apporter des réponses claires et précises aux principales questions touchant un sujet complexe. La maladie d'Alzheimer est la forme de démence la plus fréquente chez les personnes âgées; elle constitue plus de 60 p. 100 des démences séniles. Écrit dans un langage simple et compréhensible, ce guide, fondé sur une «approche aidante», est destiné plus particulièrement aux familles qui prennent soin à domicile d'un parent affecté par cette terrible maladie. Il offre conseils, suggestions et soutien.

Renée Rowan

## LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

### LE PATRIOTE DE STE-AGATHE

#### LES GRANDES CHALEURS



Comédie de MICHEL MARC BOUCHARD  
Mise en scène de FÉRIAND RAINVILLE  
Avec: MARIO BOUCHARD, SYLVIE MAYRAND, STYVE BOUCHER, DANIELLE LEDUC, JOSÉE BEAULIEU, GUYLAINE TREMBLAY, JEAN MARIEUX  
A partir du 10 juin  
Mercredi au vendredi à 20h30 - Samedi 19h et 22h  
RÉSERVATIONS 446-2266  
SAINT-MATHIEU DE BELOEIL

### SAINT-MATHIEU DE BELOEIL

#### DRÔLE DE COUPLE au féminin



THÉÂTRE des Hirondelles  
A 20 min du tunnel Louis-H. Lafontaine, salle climatisée  
COMÉDIE DE NEIL SIMON  
SUZANNE CHAMPAGNE, DANIELLE LEDUC, JOSÉE BEAULIEU, GUYLAINE TREMBLAY, JEAN MARIEUX  
Avec: MARIO BOUCHARD, SYLVIE MAYRAND, STYVE BOUCHER  
A partir du 10 juin  
Mercredi au vendredi à 20h30 - Samedi 19h et 22h  
RÉSERVATIONS 446-2266  
SAINT-MATHIEU DE BELOEIL

### LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE

#### EL DORADO SNACK-BAR



Imaginez une famille: le père, Guy Mignault, la mère, Suzanne Garceau et le fils, Christian Bégin... Aux prises avec un snack-bar en déclin. On va tout essayer pour «faire de l'argent» dans le but de sortir ce petit snack-bar du marasme financier dans lequel il se trouve... Et, pendant ce temps-là, la clientèle: le commis-voyageur, les travailleurs des environs, le livreur du dépanneur d'à côté, la voisine d'en haut viendront tour-à-tour... Aider??? Supporter??? Donner un coup de main??? Ça aidera peut-être pas le snack-bar à passer au travers... Mais ça va sûrement nous aider à passer une El Dorado de belle soirée!!!  
1979, rue St-Césaire, Marieville. Sortie 37, autoroute des Cantons de l'Est.  
Ré: (514) 460-2161

### LE FESTIVAL MOLIERE DE CHARLEVOIX



**MENAUD MAÎTRE-DRAVEUR**  
De F.-A. Savard avec Gilles Pelletier et Françoise Graton. Histoire fabuleuse du roman de Félix-Antoine Savard racontée avec brio par deux grands artistes. Église Saint-Joseph-de-la-Rive Du 19 juillet au 13 août mardi, mercredi, samedi à 21 h 15  
Réservation: Réseau ADMISSION (514) 790-1245 1 800 361-4595  
Information: 1 800 MOLIERE  
Direction générale: Jean-Yves Gaudreault Direction artistique: Joseph Saint-Gelais

### THÉÂTRE PALACE DE GRANBY



**CUL-DE-SAC**  
5 comédies, 15 personnages. Une histoire pleine de surprises, un cocktail explosif! Avec Pierrette Robitaille, Bernard Fortin, Chantal Lamarre, Jacques Girard et Luc Gouin dans une mise en scène de Gill Champagne. 25 juin au 27 août, du mercredi au samedi 20h30. 135 rue Principale (route 112 au centre-ville) autoroute 10, de Montréal sortie 68, de Sherbrooke sortie 74.  
Réservations: région de Granby (514) 375-2262 ou extérieur 1-800-387-2262. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644

### LA SALLE ANDRÉ-MATHIEU



**CHÉRIE, LE CIEL T'ATTEND!**  
Tout nouveau! Michel Forget à Laval. Une comédie complètement folle, avec Sophie Faucher, Michel Forget, Markita Boies, Gisèle Dufour, Sylvie Potvin, Stéphan Cloutier et Jean Deschênes dans une mise en scène de Monique Duceppe. À l'affiche tout l'été, dès le 17 juin. Du mercredi au vendredi 20h30, samedi 19h et 22h. À 1km de l'autoroute des Laurentides, sortie 8 St-Martin Est.  
Réservations: (514) 667-2040 ou Admission 790-1245 et extérieur 1-800-361-4595. Forfaits disponibles. Groupes: (514) 527-3644.

### LE THÉÂTRE DE LA CHÈVRERIE



**BYE, BYE BUNGALOW**  
Pensez-vous que Denis Coulombe peut encore supporter de vivre dans un monde de TupperWare et de WeightWatchers? Et surtout de rester dans la «Snobinarde» Phase II?? C'est sa fête (40 ans). Ses parents et les voisins s'en viennent... Dira-t-il bye bye bungalow??? Reste à voir!!! Avec Charles Mignault, Chantal Baril, Michèle Siros et Luc Proulx... Dans une traduction et mise en scène de Guy Mignault... Route 263 St-Fortunat.  
Réservations et renseignements : (819) 344-5550

### LE THÉÂTRE DE MARJOLAINE



**UN MUSICAL**  
Dès le 21 juin Folies des années folles un spectacle dans la plus pure tradition du showbiz américain. C'est aussi un voyage Paris-New-York au cours des fameuses «années folles» de l'entre-deux-guerres et une rétrospective en chansons et en danses des différentes tendances de cette époque. Avec Sylvie Boudreau, Danielle Hotte, François Langlois, Sylvie Legault, Joël Legendre, Brigitte Morel et Widemir Normil.  
Eastman, autoroute 10, sortie 106  
Ré: (514) 297-2860 et 297-2862

**Pour réservation publicitaire, composez le 985-3322**

## L I V R E S

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Entre la «grande» et la «petite» musique



ROBERT SALETTI

L'ÉCRIVAIN ET LA MUSIQUE  
*Communications de la XXI<sup>e</sup> Rencontre internationale des écrivains*  
 Édition préparée par Louise Maheux-Forcier et Jean-Guy Pilon  
 L'Hexagone, 148 p.

EN AVANT LA CHANSON!  
 Sous la direction de Robert Giroux  
 Triptyque, 234 p.

Je suis foncièrement d'accord avec la théorie de Didier Levallet et Denis-Constant Martin dans *l'Amérique de Mingus*. Au cœur des passages entre musiques savantes et musiques populaires, entre grande musique et petite musique si l'on préfère, se trouve l'idiome jazz. Plus que tout autre genre, cette musique mitoyenne a vécu de l'interdépendance du singulier et du collectif. Ce qui la rattache au singulier, c'est la voix. La musique populaire est confrontation d'individualités et un chanteur populaire se distinguera d'un autre essentiellement par les ca-

ractéristiques de sa voix. Or, le jazz peut être défini comme une approche vocale de la sonorité instrumentale. Qui niera qu'un solo de Lester Young agit comme un murmure amoureux? On parle d'ailleurs du phrasé particulier de tel ou tel instrumentiste. Par ailleurs, le jazz possède une dimension orchestrale et harmonique dont la complexité peut faire penser à la grande musique. On écouterait Ellington ou Mingus pour s'en convaincre. Ainsi, du jazz notre époque tirera la leçon esthétique suivante: c'est de l'interpénétration de l'improvisation (la voix singulière, la parole individuelle) et de la composition (l'écriture, le langage) que surgit le sens, le plaisir d'être.

A chaque année, au moment où, tambours et trompettes à l'appui, le Festival international de jazz de Montréal prend son envol, la même question surgit sans arrêt. Comment expliquer en effet la popularité épisodique du jazz? Comment ce qui pendant 51 semaines reste une forme musicale marginale (Oliver Jones vend plus de 7 000 copies de ses disques, mais la majeure partie à l'étranger) peut-il, le temps d'un court solo estival, faire sauter la marmite urbaine? Qui sait, peut-être les Montréalais ont-ils le goût pendant une semaine d'enjamber la rivière qui sépare en temps normal la petite musique de la grande, les pros des intellos?

Disons que lire coup sur coup *L'écrivain et la Musique* et *En avant la chanson!* donne à réfléchir dans ce sens. Le premier constitue

les actes de la vingt-et-unième Rencontre québécoise internationale des écrivains tenue il y a à peine un an. Le second, une autre version du «Blues de la chanson québécoise» que jouent Robert Giroux et ses acolytes depuis la parution de leur premier recueil en 1987, *La chanson dans tous ses états*. Lire coup sur coup l'un et l'autre permet de constater comment chacun tente de briser la frontière mais comment chacun évolue néanmoins en vase clos.

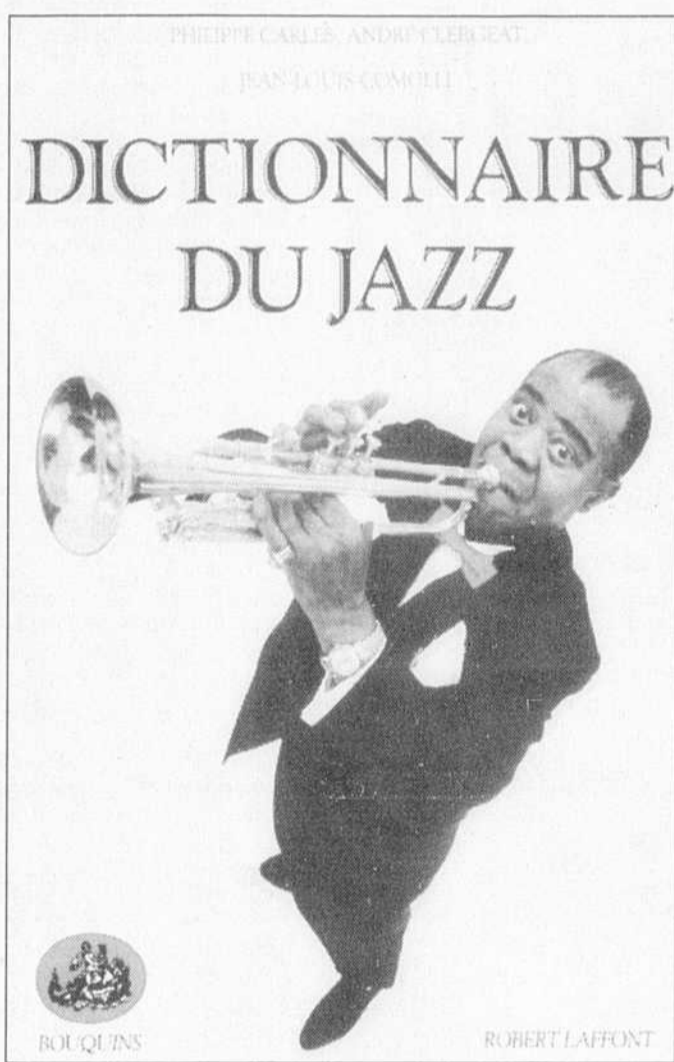
«Qu'est-ce que la musique pour l'écrivain? Énergie pure, nourriture première, architecture invisible ou rappel permanent des limites du langage (...)?», voilà une belle question éternelle à laquelle ont répondu très personnellement et très classiquement une douzaine d'écrivains québécois et «internationaux». Très personnellement dans la mesure où la plupart ont tenu à témoigner de leurs premiers contacts avec la musique, avec ce que Henry Miller appelait

«l'écho silencieux du nageur dans l'océan de la conscience» ou encore «la manifestation de l'action sans l'activité». Très classiquement aussi à proportion où chacun se réfère à une forme ou une autre de grande musique. Tous sauf un, que les lecteurs de ce cahier connaissent bien, j'ai nommé Gilles Archambault, fidèle à sa passion de toujours, le jazz (un jazz classique tout de même). En tout et partout, il est beaucoup question dans ces communications de poésie, de peinture, de Wagner et de la voix. Un écrivain pousse même la préciosité jusqu'à se citer abondamment. Nonobstant l'intérêt propre à chacune de ces communications, l'ensemble dégage une atmosphère typique de cercle littéraire. Joli mais convenu dans sa joliesse. On se prend à regretter l'absence des Monique Proulx, David Homel, Monique LaRue, Gilles Pellerin, présents au colloque mais dont les communications n'ont pas été retenues pour on ne sait trop

quelle raison. Quelque part, leur écriture est plus américaine, plus proche du jazz que celle de Fernand Ouellette, Jean Ethier-Blais ou Robert Racine.

A l'inverse, *En avant la chanson!* a pour objectif de redorer le blason universitaire de la chanson populaire québécoise, genre négligé, voire honni, dit Robert Giroux, qui dirige ainsi son cinquième recueil sur le même sujet, toujours chez Triptyque (le contrat contient-il une clause de non-échange?). L'ensemble dégage une atmosphère typique de colloque littéraire, avec une multiplicité d'approches donnant dans l'éclectisme. Séméiologie, édition, production, critique journalistique et présence des femmes dans l'industrie sont tour à tour évoquées. Ah, oui, j'oubliais! Il y est aussi question de la fonction «métalangagière» de la chanson (ou quand la chanson parle d'elle-même), thème littéraire s'il en est. En fait, cette multiplicité de points de vue

visé à faire valoir la contribution de la chanson à l'édification de la culture «autochtone». La promotion a toutefois des limites que certains auraient intérêt à mesurer avant d'affirmer, par exemple, que la chanson est plus exigeante qu'une poésie contemporaine qui ne soucie même plus de versification. Que répondre, de même, quand M. Giroux dit qu'en plus de ses composantes linguistique, musicale, interprétative et scénique, la chanson possède deux propriétés spécifiques: son apparente simplicité et le fait qu'elle dure environ trois minutes? A ma connaissance, il y a au moins deux autres phénomènes qui durent environ trois minutes: le coût de l'Américain moyen et une question moyenne de Robert-Guy Scully. C'est d'ailleurs le problème majeur du jazz, on ne sait jamais combien de temps vont durer le solo et la pièce? Faut pas s'en faire, d'ici une semaine, tout reviendra à la normale.



## J'aime les BOUQUINS



BOUQUINS

## Dictionnaire du Jazz

Sous la direction de P. Carles, J.-L. Comolli et A. Clergeat  
 Tout sur le jazz : musiciens, instrumentistes, orchestres, producteurs, artistes, styles, lieux, concepts et expression propres au jazz.  
 Un manuel d'initiation, un instrument de travail nécessaire au spécialiste.

1 150 pages, 32,95\$

## Nos grands succès - musique

- Histoire de la musique
- Dictionnaire encyclopédique de la musique
- Tout l'opéra



Robert Laffont

**B I O G R A P H I E**

**DEPARDIEU MA VÉRITÉ**

**DEPARDIEU**  
Paul Chutrow

ÉDIPRESSE

En vente chez votre libraire



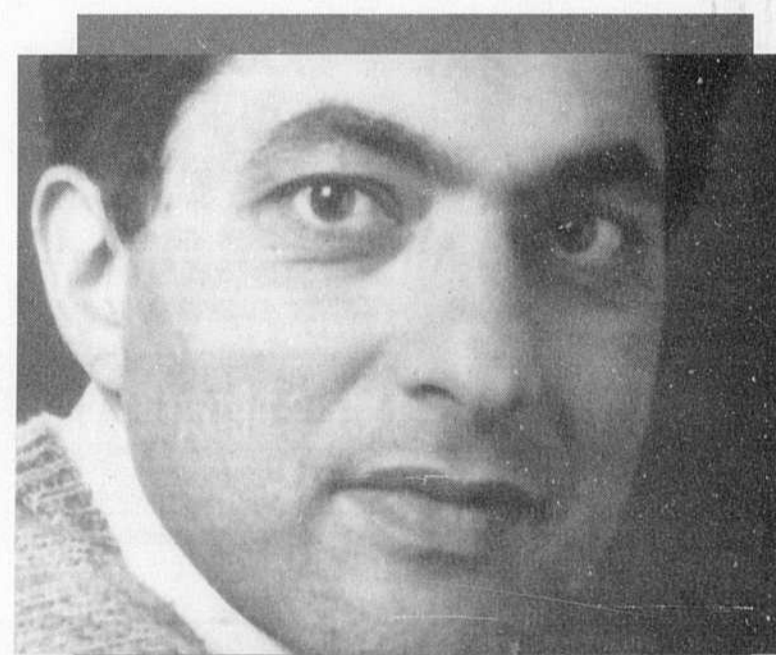
«...un livre sobre, à la limite de l'épure, où chaque trait trouve sa place, sa nécessité, pour donner à l'ensemble un pouvoir d'évocation, une émotion extrême.»

Bertrand Audusse, *Le Monde*

«Ce roman, intitulé *Le temps des Italiens*, est d'une poésie absolue, celle qui justement ne se paie pas de mots mais de situations de beauté, et d'amour pour des personnages communs, simples.»  
 Jacques Folch-Ribas, *La Presse*

144 p. ♦ 19,95\$

François Maspéro



Robert Solé

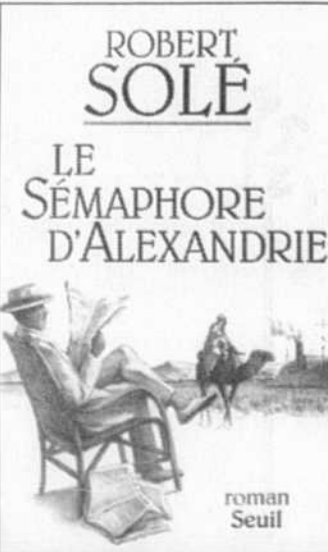
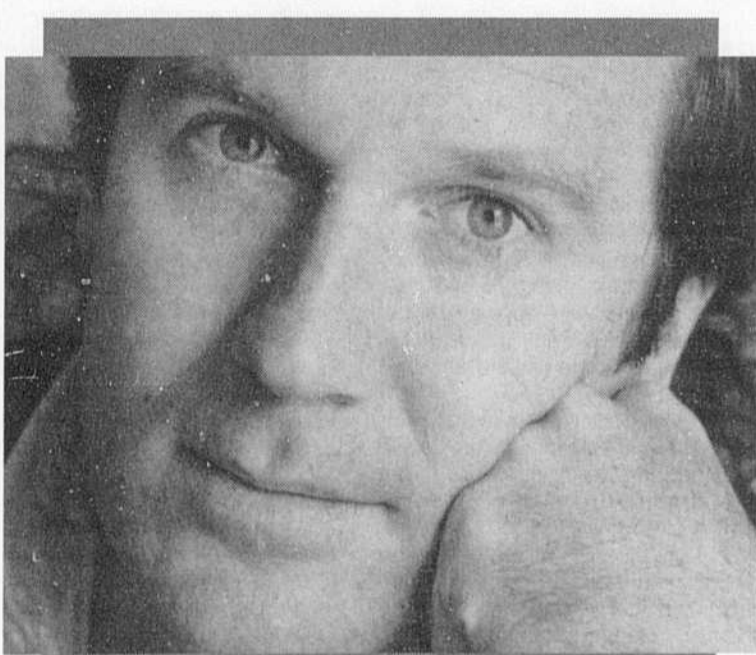
«Robert Solé est de retour avec une deuxième épopée égyptienne, tout aussi foisonnante de hauts faits historiques, tragiques et tragi-comiques.»

Andrée Poulin, *Le Droit*

«Ce roman, d'une écriture limpide et précise, se lit avec bonheur. En ces temps de fanatisme et de menaces sur les libertés en Égypte, il est important de le lire pour mieux comprendre cet Orient tumultueux, surprenant et toujours si proche malgré tout.»

Tahar Ben Jelloun, *Le Monde*

352 pages ♦ 29,95\$

roman  
Seuil

William Boyd

«William Boyd, trois ans après Brazzaville Plage, se glisse à nouveau dans le peau d'une femme et nous livre un roman provocant sur Manille, la médecine et l'amour...»  
 Raymon Bertin, *Voir*

«De l'aventure, de l'exotisme, des passions amoureuses pathétiques... un délectable suspense.»  
 Frédéric Vitoux, *Le Nouvel Observateur*

360 pages ♦ 29,95\$



L'APRÈS-MIDI BLEU

roman  
Seuil

Les Éditions du Seuil



# AGENDA CULTUREL

## CINÉMA



**ASTRE:** (849-3456) — The Lion King 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. sam. 23 h — Speed sam. au mar. 13 h 30, 19 h, 21 h 30 — Mer. jeu. 19 h, 21 h 30, dern. rep. 23 h 45 — Forrest Gump mer. jeu. 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 45 — Baby's Day Out 13 h 05, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 15, dern. rep. 23 h 15 — The Flintstones ven. au mar. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, mer. jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, dern. rep. sam. 23 h 10

**BERRI:** (849-3456) — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — Loup 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40, dern. rep. sam. 24 h — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Clanches! 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 24 h — Louis 19 h 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

**BROSSARD:** (849-3456) — Speed ven. au mar. 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30, mer. jeu. 13 h 15, 15 h 55, 19 h, 21 h 35 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — The Flintstones ven. au mar. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, mer. jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, mer. jeu. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10

**CARREFOUR DU NORD:** 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Loup 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 30 — Le roi lion 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30 — Pour en finir avec papa 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 20, 21 h 30 — Clanches! 13 h 30, 16 h, 19 h 10, 21 h 30

**CARREFOUR LAVAL:** (849-3456) — Wolf 13 h 45, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 15 — Baby's Day Out 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10 — Speed 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25 — The Flintstones 13 h, 14 h 45, 16 h 35, 18 h 25 — Wyatt Earp 20 h 15 — Loup 13 h 20, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 20

**CENTRE EATON:** MtI — I Love Trouble 12 h 50, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 20, dern. rep. sam. 24 h — Blown Away 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 35 — Getting Even with Dad 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 40 — Mother's Boys 12 h 20, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 25 — Blown Away 12 h 25, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 11 h 30

**CINÉMA BOUCHERVILLE:** 20, boul. de Mortagne, Boucherville — Les aventures de bébé 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20 — Clanches! 13 h 15, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30 — Loup 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 30 — I Love Trouble 13 h 20, 16 h, 19 h 10, 21 h 30 — The Lion King 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Les Pierrafeu 13 h, 14 h 50, 16 h 50, 18 h 40 — Wyatt Earp 20 h 30

**CINÉMA ÉGYPTIEN:** (849-3456) — Speed 13 h 45, 16 h 30, 19 h 21 h 30 — The Flintstones 13 h 30, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25 — City Slickers 2 21 h 15 — The Shadow 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35

**CINÉMA LANGELIER:** MtI — Wolf 16 h 30, 18 h 50 — Wyatt Earp 13 h, 21 h 10 — Loup 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 45 — Clanches! 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 45 — The Shadow 13 h, 15 h 20, 18 h 45, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 30 — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 19 h, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 10

**CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE:** (288-1857) — Kika 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 30, 20 h

**CINÉMA ONF:** 1564, St-Denis (496-6895) — sam. dim. Mouvement du désir / Terroir/Bordelins 18 h 30 — Les mots perdus / Rew/FWD 20 h 30

**CINÉMA PARADIS:** (354-3110) — sam. Jurassic Park 12 h 45, 21 h 15 — Lightning Jack 13 h, 19 h — Eva et Dodger 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15 — Croc blanc 2 15 h, 17 h — Trou de mémoire 15 h 15, 19 h 15 — Interception 17 h 15, 23 h 45 — Héritiers affamés 19 h 10 — Guet-apens 21 h, 23 h 15 — Cible humaine 21 h 25, 23 h 25 — dim. Jurassic Park 12 h 45, 19 h 15 — Croc blanc 2 13 h, 17 h — Eva et Dodger 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10 — Lightning Jack 15 h, 21 h 15 — Trou de mémoire 15 h 15, 17 h 15 — Guet-apens 19 h — Cible humaine 19 h 10 — Héritiers affamés 21 h 10 — Interception 21 h 40

**CINÉMA PARALLÈLE:** (843-6001)

**CINÉMA DE PARIS:** (875-7284) — sam. Spike & Mike's Festival of Animation '94 14 h 45, 19 h 15 — Baraka 17 h — Thirty-Two Short Films About Glenn Gould 21 h 30 — Ace Ventura, Pet Detective 24 h — dim. Jurassic Park 14 h 15 — Spike & Mike's Festival of Animation '94 16 h 45, 21 h 30 — Crooklyn 19 h

**CINÉMA QUINTE-CLAIRE:** (849-3456) — The Shadow 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35 — City Slickers 2 21 h — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h, 19 h — Little Big League 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 35 — Speed 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

**CINÉMA STE-THÉRÈSE:** 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. 23 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 35 — Speed 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

**CINÉMA STE-THÉRÈSE:** 300, rue Sicard, Ste-Thérèse — Les aventures de bébé 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, dern. rep. 23 h 15 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h, 16 h, 19 h 05, 21 h 35 — Speed 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15

## CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768)

**CINÉPLEX CENTRE-VILLE:** (849-3456) — The Flintstones 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05 — La Maison aux esprits 21 h 20 — La liste Schindler 13 h 05, 16 h 40, 21 h 15 — Le cerf volant bleu 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10 — Little Big League 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 25 — Loup 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Kika 13 h 10, 16 h, 19 h 05 — City Slickers 21 h 20 — Baby's Day Out 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Speed 13 h 05, 16 h, 19 h 05, 21 h 25 — Wolf 13 h, 15 h 45, 19 h, COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 40, 20 h 30 — La grosse pastèque 13 h 25, 16 h, 19 h 10, 21 h 30 — Kika 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

**CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:** (848-3878)

**CRÉAMIE:** (849-FILM) — Loup 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — Loup 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40, dern. rep. sam. 24 h — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Clanches! 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, dern. rep. sam. 24 h — Louis 19 h 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30

**DÉCARIE:** (849-3456) — The Lion King 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Wyatt Earp 20 h 30 — Getting Even with Dad 13 h 30, 15 h 45, 18 h

**DORVAL:**—The Lion King 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05 — Speed 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Baby's Day Out 13 h 15, 17 h, 19 h 15, 21 h 20 — Wolf 13 h 40, 16 h 10, 18 h 05, 21 h 30

**DU PARC:** 844-9470 — Latcho Drom sam. dim. lun. mar. 19 h, 21 h 05 — Forrest Gump mer. jeu. 18 h 40, 21 h 20 — Blown Away 19 h 10, 21 h 35 — I Love Trouble 19 h, 21 h 25

**FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE:** — Getting Even with Dad sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h, 14 h 20, 16 h 40, dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 05 — Maverick 21 h 45, dim. lun. mar. mer. jeu. 19 h 25 18 h 50, 21 h 30 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25 — Wyatt Earp 13 h, 16 h 45, 20 h 30 — Lion King 13 h, 15 h 05, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 35 — Lion King 12 h, 14 h 10, 16 h 20, 18 h 30, 20 h 40 — Blown Away 13 h 30, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30 — I Love Trouble 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 45, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 30

**FAUBOURG SAINTE-CATHERINE:** (849-3456) — Baby's Day Out 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — Wolf 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30 — Wolf 13 h 30, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 35 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30

**GOETHE INSTITUT:** (499-0905)

**GREENFIELD PARK:** (671-6129) — Le roi lion 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 05 — Blown Away 13 h 25, 16 h 10, 18 h 55, 21 h 25 — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 15

**IMAX:** Vieux-Port de Montréal (496-4629) — Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15 — Titanica v. f. lun. mer. jeu. sam. dim. 21 h 30 — Titanica v. a. mar. ven. 21 h 30

**IMPÉRIAL:** (288-7102) La Reine Margot 12 h 10, 15 h 15, 18 h 20, 21 h 35

**LAVAL:** (688-7776) — I Love Trouble 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 20, dern. rep. sam. 23 h 45 — Lion King 12 h 15, 14 h 20, 16 h 25, 18 h 30, 20 h 30, dern. rep. sam. 22 h 40 — Lion King 11 h, 13 h, 15 h, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35 — Little Big League 11 h 30, 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, 23 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 11 h 40 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 10, 20 h — Beverly Hills Cop III sam. 21 h 45, dim. lun. mar. 19 h 25, 21 h 45, dern. rep. sam. 23 h 50 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 40, 15 h 25, 18 h 20, 21 h 05 — Getting Even with Dad sam. dim. lun. mar. 12 h 15, 14 h 40, 15 h — The Shadow 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 11 h 40 — Le Roi Lion 11 h 10, 13 h 15, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35 — Le Roi Lion 12 h 10, 14 h 20, 16 h 30, 18 h 40, 20 h 50, dern. rep. sam. 22 h 55 — Obsession 19 h 35, 21 h 35 — Pour en finir avec papa 12 h 10, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 45

**LAVAL 2000:** (849-3456) — Les Pierrafeu 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25 — Split Screen: Malice — Dracula — L'Inconnu de Castle Rock — Ciné-nuit «Samedi minuit» — Clanches! 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 15

**LOEWS:** (861-7437) — Lion King 11 h, 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 35, dern. rep. sam. 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 35 — Forrest Gump mer. jeu. 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 30 — Wyatt Earp 12 h 30, 16 h 30, 20 h 30 — Little Buddha 12 h 50, 15 h 40, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. sam. 23 h 35 — Renaissance Man mer. jeu. 12 h 40, 15 h 30, 18 h 25, 21 h — Maverick dim. lun. mar. 13 h 15, 16 h, 18 h, 21 h 25, 23 h 40 — Renaissance Man sam. dim. lun. mar. 2 h 40, 15 h 30, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h

LES ARTS

ARTS VISUELS

# L'Histoire réinventée

**OBJET VERSUS OBJET**  
Musée Pointe-à-Callière  
350, place Royale, Vieux-Montréal  
Jusqu'au 5 septembre

MONA HAKIM

L'archéologie au présent, ou l'histoire revisitée par les voies de l'imaginaire. Voilà ce que nous propose en substance *Objet versus objet* présentée dans la salle d'exposition temporaire du Musée Pointe-à-Callière durant toute la saison estivale. Rien de nouveau comme concept diriez-vous. Il est vrai que les arts visuels ont connu ces dernières années un envitement presque démesuré pour les choses du passé. Besoin convulsif de retourner aux sources, de reconquérir des valeurs foncières, de scruter ses origines. Toutes ces réponses se valent amplement dans un contexte social mondialement ingrat. Que nous apporte de particulier cette exposition? Dix propositions d'artistes en art actuel, qui conjuguent passé et présent dans un lieu littéralement magique. Ici ce ne sont plus simplement les travaux des Louise Paillé, Pierre Ayot, Cozic, Darrin Butts, De-

nise Dumas, Peter Krausz, Pierre Leblanc, Suzan Vachon, Michel Lagacé et Robert Wolfe qui habitent le lieu, mais le lieu lui-même qui hante les oeuvres. Dans l'ancre de ce superbe site archéologique et historique, vidéo, dessin, peinture, sculpture et installation prennent une toute autre dimension et réduisent à l'extrême les frontières temporelles.

**Un échantillonnage ouvert**

Le choix des dix artistes sélectionnés par la conservatrice invitée Madeleine Forcier (directrice de Graff) n'a rien de fortuit si l'on tient compte des préoccupations coutumières d'ordre historique, hiératique ou mythique de ces mêmes artistes. Un choix juste donc, et tout aussi varié, que ce soit dans les contenus, les disciplines ou les matériaux utilisés. Artefact, figure primitive ou divinatoire, sculpture monumentale, bande vidéo, joints à une certaine attitude critique plus ou moins prononcée, forment un échantillonnage ouvert, accessible et au préalable très sûr.

Les objets mi-ludiques mi-archaïques de Cozic ont l'air sorti tout droit de leur grotte pour se métamorphoser en une sorte d'objets de

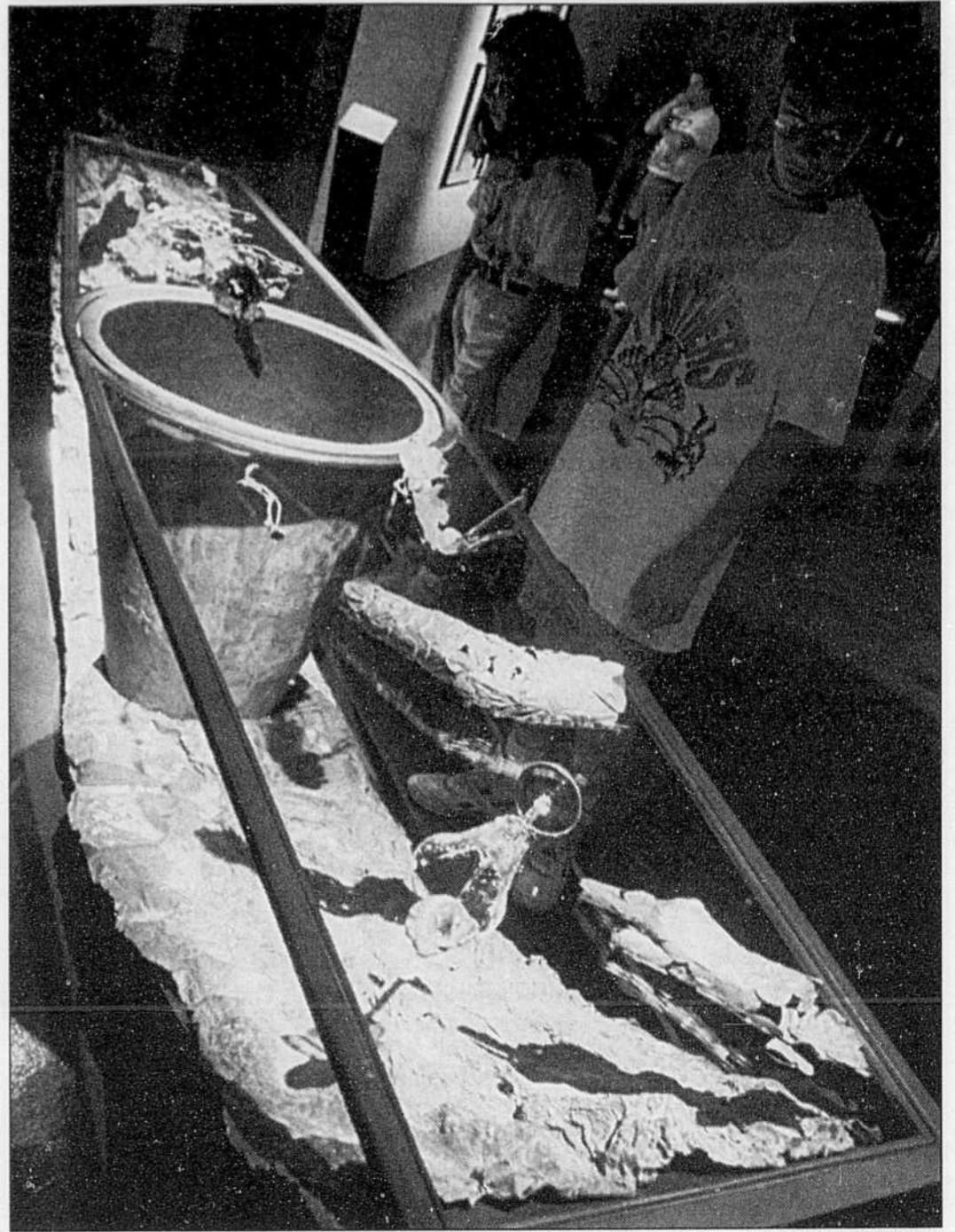
culte. Idem pour Michel Lagacé, qui grave dans chacun de ses dix bas-reliefs au mur d'un dieu ou d'une déesse mythologique. Des objets colorés et fixés au centre de chaque plaque composent une mosaïque d'une facture presque scripturale. Quant au gigantesque monument à savorer culturelle et archéologique de Pierre Ayot, celui-ci prend fort bien sa place au côté de ses pairs. Vacillant entre le vrai et le faux, la colonnade nous plonge dans une réalité bien actuelle où règne en maître l'artifice et le simulacre. Pierre Leblanc n'est pas non plus étranger aux propos à caractère social. Son *Lieux sans temple* (monuments anciens miniaturisés et greffés à une photo de débris industriels) porte un jugement sévère sur le sort réservé à notre patrimoine universel.

Utile de dire que les empreintes de mains effleurant tel un spectre la surface des toiles de Robert Wolfe, se fondent à merveille dans leur espace d'accueil. Il aurait d'ailleurs été regrettable d'omettre la présence de cet artiste dans ce lieu sensible à la mémoire. Avec sa façon bien à elle de convoquer le passé et la mort, Louise Paillé donne une image d'un futur plutôt désuet. Fait à relever, le Musée d'histoire donne à cette installation composée de téléviseurs et radiographies de crânes toute la gravité nécessaire à son propos initial.

Et parmi les quatre oeuvres à retenir plus particulièrement, notons d'abord celle vidéographique du jeune Darrin Butts. *Legacy* est un petit bijou de film d'animation. Un cheval préhistorique peint à la manière d'une fresque se libère de son support afin d'entreprendre une traversée du futur. Au bout de son périple, l'animal revient soudain au galop pour mieux reprendre sa position initiale. Cet artiste résidant actuellement en Californie juxtapose avec une adresse peu commune l'art pictural et la vidéo. Dans les deux cas, la représentation devient une trace mnémotique et furtive que les médiums (peinture et vidéo) s'empres-

**Percer l'envers du décor**

sent de rattraper. Peints également à la fresque, les six fragments de paysages mélancoliques et romantiques de Peter Krausz suggèrent — comme c'est l'habitude chez cet artiste — une image incidieuse du couple nature/culture. Que se cache-t-il derrière ces paysages bucoliques peints sur des radiateurs? Avec un minimum de moyens, Krausz fait porter tacitement à ses oeuvres, et non



Objets, de Suzanne Vachon.

PHOTO JACQUES NADEAU

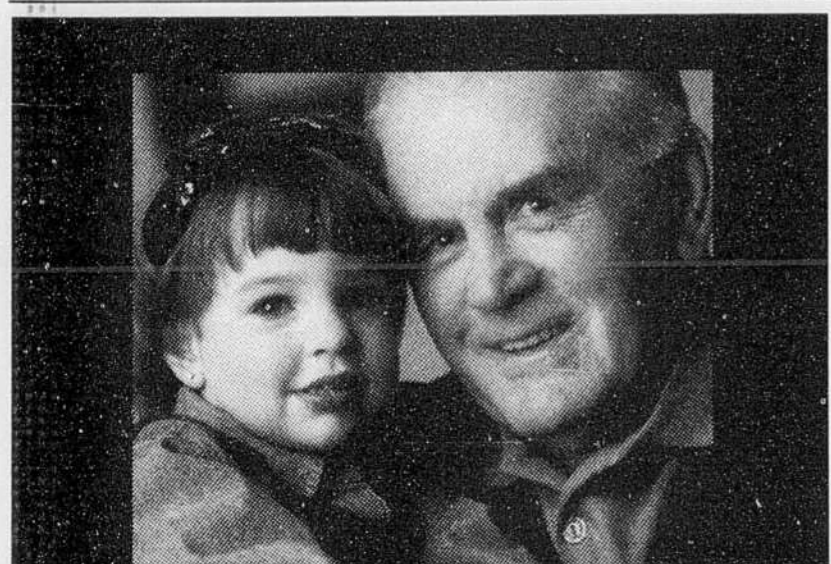
sans sarcasme, tout le poids d'événements dramatiques antérieurs. C'est à force de fixer ces lieux enchantés et envoûtants que l'on finit par percevoir l'envers du décor.

Avec son élégante et solennelle table en verre, Suzan Vachon capte manifestement l'attention. Cette table jonchée d'objets précieux (on reconnaît là sa formation en joaillière) évoquerait selon elle un banquet interrompu brusquement par l'éruption du Vésuve. Suzan Vachon, qui s'applique ici à travestir les matériaux, semble très à l'aise dans l'interprétation de la nature morte et

dans l'actualisation des monuments historiques. Aussi pompeuse que puisse paraître cette table, celle-ci, à cause de sa base trouée et des petits objets en forme d'écaïlle, cache mal sa friabilité. Chez Denise Dumas, le clivage peinture/sculpture donne des résultats forts convaincants. Dans *Fouilles*, l'effritement d'un plâtre greffé à la surface du tableau évoque l'action du temps sur des supports a priori robustes. L'originalité provient toutefois du mince moustiquaire déposé à l'avant-plan. Celui-ci trouble la vision en créant un voile sur l'image du fond, ren-

dant ainsi suspecte cette supposée image cryptique. C'est là, dans cette empreinte fantomatique, que se manifeste la portée picturale de l'artiste jumelée au travail des matériaux. Quant aux deux sceaux déposés au sol (leur lien avec le tableau n'est pas à première vue évident), ils évoquent, on l'aura deviné, l'image emblématique du réceptacle-porteur de la mémoire, ou si l'on préfère, dans ce cas-ci, porteur de la matière.

Cette exposition multidisciplinaire ravira certes les passionnés de la préhistoire comme les férus de nouveauté.



Claudia Richard et son grand-papa Maurice

**La famille. Elle dure quand elle est tendre!**



Année internationale de la famille

**LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL**

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Baseball (16 h)	Le Télé-journal	Dodo (2e/3)	Cinéma: Fierro... L'été des secrets—Can. 89	Avec Santiago Gonzalez et A. London-Thompson	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	22h50 / Cinéma: Cousin, cousine	Fr. 75—Avec Victor Lanoux			
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18 hres	Aventures de Lassie	Cinéma: Une créature de rêve—Am. 85	Avec Anthony Michael Hall et Kelly LeBrock	Cinéma: Traquée—Am. 87	Avec Tom Berenger et Mimi Rogers	Le TVA, éd. réseau	Cinéma: Lune (23h51)				
TQS	35	5	5	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: À la poursuite du diamant vert—Am. 84	Avec Kathleen Turner et Michael Douglas	Cinéma: 90 jours pour tomber en amour—Can. 85	Avec Stefan Wodolawski et Christine Pak	Le Grand Journal	Passion plein air	Cinéma			
RQ	17	8	8	Le monde en mouvement	L'équipe Cousteau à la redécouverte du monde	Cinéma: Le cri du hibou—Fr. 87	Avec Christophe Malavoy et Mathilda May	Cinéma: Désordre—Fr. 86	Avec W. Stanczak et Ann-Gisel Glass		Dionysos, suite				
TV5	15	15	15	Canada en guerre	Decryptages	Journal de F2	Vision 5	Frou-frou	Sacrée soirée	Le soir 3	Le cercle de minuit				
CBC	6	13	13	News	Busy Bodies	Jubilee Years	Baseball: Toronto vs Kansas City	Saturday Report	Best of Citybeat	Country Beat					
CTV	12	11	11	News	This is Country 94	Star Trek: The Next Generation	Sass Jordan: Rats'n Roll	Counterstrike	Street Justice	News, Lottery	Miss Fitness U.S.A. 1993				
CBS	3	3	3	News	News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Wyatt Earp: Return to Tombstone		News	Designing Women	The Golden Girls			
NBC	5	16	16	News	News	Jeopardy! 911	Rescue 911	The Mommies	Empty Nest	Sisters	News	Saturday Night Live			
ABC	22	22	22	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation	The World of Discovery	Related by Birth	Couples	The Commish	Baywatch	Acapulco H.E.A.T.			
PBS	57	27	14	Rights and Wrongs...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes, Prime Minister	Keeping Up Appearances	Rising Damp	Mulberry	Red Dwarf	Starring Natalie Wood	Cinéma: The Heart is a Lonely Hunter—Am. 68	
PBS	33	14	27	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up Appearances	Waiting for God	Strathblair	One Foot in the Grave	Fawly Towers	Media television	In The Life			
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax	ConcertPlus: John Mellencamp	Musique vidéo							
MUCH MUSIC	26			R.S.V.P.	Mike & Mike	Rolling Stones	X-Tendami	Start Me Up							

**LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL**

RÉSEAU	CF	VD	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
RC	2	4	4	Le Téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise	Epopera	Fest-Jazz International de Rimouski—Édition 93	Le Téléjournal	Scully rencontre	Nouvelles du sport	Cinéma: Le décalogue: Honore ton père et ta mère			
TVA	10	7	7	Le TVA, éd. 18hres	Docteur Doogie	Les FrancoFolies de Montréal	Cinéma: Le secret de mon succès—Am. 87	Avec Michael J. Fox et Helen Slater	Super copier	Le TVA, éd. réseau	Vision mondiale				
TQS	35	5	5	Paire d'as	Salle des nouvelles	Les étoiles du Capitole	Cinéma: Les doors—Am. 91	Avec Val Kilmer et Meg Ryan	Le monde en mouvement	Le Grand Journal					
RQ	17	8	8	Garfield au Paradis	Charlie Brown	National Geographic	Cinéma: Good Morning Babilonia—It. 87	Avec Vincent Spano et Greta Scacchi	Le Paris Black	Le monde en mouvement	Médecine approuvée				
TV5	15	15	15	L'école des fans	Magellan (18h45)	Journal de F2	Vision 5	7 sur 7	Rapptout	Autant savoir	Le soir 3	Le cercle de minuit			
CBC	6	13	13	The Magical World of Disney (2e/2)	Travel Travel	The Biggest Little Ticket	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	The Prairie Oyster	With Glowing Hearts	News	Entertainment Tonight				
CBS	3	3	3	News	Emergency Call	60 Minutes	Murder, She Wrote	Cinéma: Glory—Am. 89	Avec Matthew Broderick et Morgan Freeman	News	Star Search (23h45)				
NBC	5	16	16	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine	seaQuest DSV	Cinéma: In the Best Interest of the Children	Am. 92—Avec Sarah Jessica Parker et L. Randall	The Untouchables	Cinéma				
ABC	22	22	22	News	Commercial Program	America's Funniest	The New America's	Lois & Clark: The New Adventures of Superman	Cinéma: Dangerous Liaisons—Am. 88	Avec Glenn Close et John Malkovich	HBO Comedy Showcase				
PBS	57	27	14	The Ghostwriter Hour	All Creatures Great & Small	Wild America	Naturescene	Nature	Cinéma: The Red Shoes—G.-B. 47	Avec Moira Shearer et Anton Walbrook	Voices in Celebration (23h15)	Keeping Up Appearances			
MUSIQUE PLUS	20	20	20	Fax	Musique vidéo										
MUCH MUSIC	26			Outlaws & Heroes (17h30)	Elvis The Early Years	Rolling Stones	Combat des clips	Vidéoflow							

**NOS CHOIX À LA TÉLÉ**

**SAMEDI**

**Fierro...L'été des secrets**  
André Melançon a imaginé une histoire mettant en vedette tris enfants qui passent l'été au ranch de leur grand-père. Nous explorons les émotions des jeunes.  
*Radio-Canada, 20h*

**LE CRI DU HIBOU**

Claude Chabrol nous entraîne une fois de plus dans son univers dramatique vaguement névrosé. Avec Christophe Malavoy.  
*Radio-Québec, 20h*

**COUPLES**

Une émission-pilote sur le mariage, la condition de parents et la communication hommes-femmes, vus à travers la vie de trois couples de Manhattan.  
*ABC, 21h 30*

**DÉSORDRE**

Drame tourné en 1986. La mécontente s'installe dans un groupe de jeunes musiciens après un cambriolage qui a entraîné la mort d'un homme. Bien fait.  
*Radio-Québec, 22h*

**COUSIN, COUSINE**

En 1975, c'était frais et prenant. Aujourd'hui je ne sais. Une comédie de moeurs signée Jean-Claude Tacchella. Les coutumes familiales passées au peigne fin de l'humour.  
*Radio-Canada, 22h 50*

**DIMANCHE**

Présentation du Grand Prix de France de Formule 1 à Magny-cours.  
*RDS, 7h 30*

**CES TRAINS DE NOS AMOURS**

Pour les amoureux du train. Ce que les maniaques du rail organisent pour satisfaire leur passion.  
*Radio-Québec, 19h*

**GOOD MORNING BABILONIA**

Partis faire fortune en Amérique, en 1915, deux jeunes Italiens aboutissent à Hollywood. Les frères Taviani rendent ici un hommage à tous les artisans obscurs du cinéma.  
*Radio-Québec, 20h*

**LES DOORS**

Pour les amateurs du célèbre groupe et de son chanteur Jim Morrison ou encore pour les fans d'Oliver Stone qui retrace ici la vie turbulente de Morrison.  
*TQS, 21h*

**DANGEROUS LIAISONS**

Un des meilleurs films de l'année 1988. Non seulement les acteurs, Glenn Close, John Malkovich et Michelle Pfeiffer, y sont-ils éblouissants, mais le portrait d'une certaine France libertine du XVIIIe est riche et juste. Cynique et touchant.  
*ABC, 21h*  
*Paule des Rivières*

**CAMPUS**  
Une fenêtre sur la vie étudiante chaque mardi.

LES ARTS

ARTS VISUELS

# Des musées où le sacré rejoint le profane

*Du grotesque au théâtral en passant par l'art précolombien, les musées de Mexico regorgent de surprises*

MARIE-MICHÈLE CRON

**ACCROCHÉ**

**EGYPTOMANIA: L'ÉGYPTE DANS L'ART OCCIDENTAL 1730-1930**  
Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa.  
Jusqu'au 18 septembre.

L'égyptomanie, c'est une fièvre contagieuse qui s'est répandue en Occident entre 1730 et 1930. Tout l'art d'inspiration égyptienne compose ici un cocktail explosif de peintures, sculptures, bijoux, objets décoratifs, vaisselle, croquis de projets architecturaux. En prime: la statue colossale d'Isis et celle non moins célèbre de Ramsès II. Pour les friands d'exotisme Ottawa cet été est un détour obligé.

**TAMARA DE LEMPICKA**  
Musée des Beaux-Arts de Montréal.  
Jusqu'au 2 octobre.

Des corps sensuels, des nus aux formes plantureuses, des yeux vaporeux sur fond de paysages modernes et de décors rutilants. Voilà le monde suave de Tamara de Lempicka, la peintre des années folles au milieu de la vague art déco. Sauvoureux.

**RÉTROSPECTIVE HENRY SAXE 1960-1993**  
Musée d'art contemporain de Montréal.  
Jusqu'au 25 septembre.

Le monde conceptuel de Saxe n'est pas uniquement composé de principes minimalistes et mathématiques. C'est aussi un monde truffé d'objets survoltés, maléables, extensibles et caméléon. Voyez par vous-même la musée n'a pas lésiné sur la quantité.

**RÉTROSPECTIVE CLAUDE TOUSIGNANT**  
Musée du Québec, Québec.  
Jusqu'au 27 novembre.

L'exposition du Musée regroupe les œuvres monochrome de 1978 à 1993. L'un des principaux artisans des propositions plasticiennes de la seconde moitié des années cinquante ne perd pas la main, et n'a surtout pas fini de faire vibrer la couleur sous nos yeux.

**LA COLLECTION LAVALIN**  
Musée d'art contemporain.  
Jusqu'au 23 octobre.

Cette collection a fait beaucoup parler d'elle. Pour y voir un peu plus clair, 174 œuvres du lot global de 1300 sortent de leur tanière. Et il y en a pour tous les goûts: des petits chefs-d'œuvre, des surprises et des interrogations. C'est à voir ne serait-ce que pour faire sa propre opinion sur le sujet.

**BILL VAZAN**  
Musée d'art de Joliette.  
Jusqu'au 4 septembre.

Ce grand artiste canadien, spécialiste du Land Art possède une production photographique tout aussi imposante. Rien de mieux qu'une rétrospective pour constater l'ampleur de ses œuvres construites en mosaïque. Quatre gigantesques photos, 25 maquettes, des palmiers, statues égyptiennes et écritures arabes nous donnent presque le vertige.

**OBJET VS OBJET, L'ARCHÉOLOGIE DANS L'IMAGINAIRE**  
Musée Pointe-à-Callière.  
Jusqu'au 5 septembre.

L'archéologie et l'art actuel font-ils bon ménage? C'est ici que le choix des matériaux a lieu avec dix artistes qui n'ont pas froid aux yeux, dont entre autres: Cozie, Louise Paillé, Peter Krausz, Suzanne Vachon, Robert Wolfe.

**PEINTURE PONCTUATION 1994**  
Musée d'art de Joliette.  
Jusqu'au 19 juillet.

Réunies par l'historien de l'art Laurier Lacroix, les toiles de Michèle Assal, Michèle Drouin, Pierre Gendron, Huguette Laroche, Louise Masson, Frankie Miller, Marcel Saint-Pierre, Juan Schneider et Michael Smith nous parlent de peinture. Un événement qui se poursuivra à la maison des arts de Laval et à la Galerie Verticale qui en accueillera les deux autres volets.

**ROY LICHTENSTEIN**  
Au Musée des beaux-arts de Montréal.  
Jusqu'au 4 septembre.

Une gigantesque rétrospective, des images hypertrophiées, des histoires romanesques en bleu, blanc, rouge, une technique d'une rigueur maniaque. L'œuvre de la grande star coupe le souffle.

Marie-Michèle Cron  
Mona Hakim

**GALERIE D'ART STEWART HALL**  
Centre Culturel de Pointe-Claire  
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254  
du 4 juillet au 19 août  
«Florabunda»

Une exposition multi-média sous le thème des fleurs. Vous êtes cordialement invités au vernissage de l'exposition le mercredi 6 juillet de 18 h à 20 h. À 20 h 30 vous pourrez assister à un concert gratuit dans le parc.

Au programme : l'Orchestre de Jazz Altys.

Horaires d'été : du lundi au vendredi, de 14 à 17h, samedi et dimanche, de 14 à 17h. Entrée libre - Accessible par ascenseur

Le Mexique est profond et pieux, funèbre et valeureux. Lorsqu'on posse la porte du Musée national d'anthropologie — qui est magnifique — toute son histoire, riche, envahit l'espace du regard, rivée sur les spectres du passé et sur le culte de l'éternité. Morts enterrés avec de la nourriture et des instruments qui les accompagnent dans un au-delà idéal et virtuel; colossale tête d'Olmèque aux lèvres sensuelles; reproduction d'une partie du temple de Quetzalcoatl, le serpent à plumes, la plus grande divinité d'Amérique centrale. Les peuples de la Mésomérique, leurs légendes, leurs objets sacrés, leurs rituels religieux, défilent ici dans des salles vastes et aérées qui encerclent une cour mangée par l'ombre et le soleil. Du Golfe du Mexique en passant par Teotihuacan, le corps et l'esprit se plient aux bonheurs et aux caprices de l'art: Coatlicue, dieu de la terre et de la mort; escalier qui conduit aux reproductions de la Tumba Real du Temple des inscriptions de Palenque; urne maya avec effigies; luxe, calme et volupté.

Dehors, c'est la cacophonie: les taxis-coccinelles quadrillent la populéuse Mexico, cette ville de 25 millions d'habitants qui n'a ni début ni fin, mais pas ni queue ni tête, et le voyageur enrobé de cette langue feutrée et dynamique qui coule dans ses oreilles n'arrive jamais à entendre le silence, ni à ne pas tomber dans les yeux noirs d'un même agile qui vend des chewing gum en slalomant entre les voitures affolées par la pollution. Elle est partout cette veuve noire avec qui il faut lutter pour chaque centimètre carré d'oxygène. Et puis, il y a cette mélancolie qui enveloppe la ville, dans les quartiers qui bordent la grande cathédrale, sur Michoacan ou dans les studios d'artistes de la Colonia Centro. Comment ne pas s'attacher aux gens, lorsque leur demandant ce qui va se passer après les prochaines élections, ils vous répondent retenant leurs larmes: je ne sais pas, j'ai peur? Moments intenses avec des générations différentes qui parlent le langage de cette fin de siècle semée de doutes et d'appréhensions et dont l'art, reste encore pour la plupart d'entre eux, une bouée de sauvetage.

**Mixage des médiums et des discours**

Ce n'est pas pour cela que les artistes ne versent pas dans un certain humour. À X' Teresa, par exemple, le centre artistique le plus dynamique de Mexico installé dans un ancien couvent, un lieu très ouvert sur la vidéo (qui en est ici à ses balbutiements), à la performance et à l'installation, on retrouve les objets kitsch et post-punk du peintre mexicain Saul Villa sur des poèmes de Roberto Echavarren. Longs cheveux synthétiques aux couleurs criardes, papier toilette en simili fourrure léopard, torse de mannequin hérissé d'ongles en plastique rose, c'est drôle, tonique, et irrévrencieux.

Mixage des médiums et des discours également à l'alternatif Museo Universitario del Chopo qui privilégie la quantité — on y organise autour de cinq expositions par mois — et les échanges avec le Québec et le Canada et vice-versa. Ainsi, dans le cadre d'une collaboration avec le Vieux Palais de Saint-Jérôme, on peut y voir les œuvres tristounettes de Paul Grégoire, Graham Cantieni, Jean Fabb, Pierre Leblanc et Françoise Lavoie, mais également une exposition gaie et lesbienne où l'excellent Nahum B. Zenil qui était dernièrement de *Cartographies*, 14 artistes d'Amérique latine au MBAC, y présente des autoportraits foudroyants. El Chopo est engagé dans l'actualité: c'est le premier musée à avoir fait une action en faveur des in-



Consuelo Hernandez de Hernandez, Conchera

digènes du Chiapas en exposant des photographies prises sur les lieux du conflit par des journalistes et en organisant une discussion avec des critiques d'art attirant ainsi autour de 10 000 personnes!

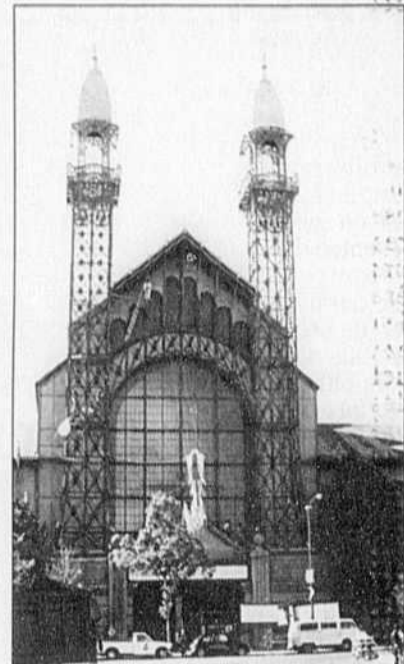
À côté des incontournables, le Museo de arte moderno et Museo Rufino Tamayo, il faut absolument visiter le Centro cultural/arte contemporaneo, propriété de la puissante chaîne de télévision privée Televisa, ouvert depuis 1986 et qui comprend une imposante collection d'objets d'art précolombien et d'œuvres du XX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une collection de photographies sélectionnée par le grand Manuel Alvarez Bravo. Le Centre fait penser à un arbre: des escaliers roulants qui grimpent vers les hauteurs où s'accrochent des moniteurs qui annon-

cent les expositions en cours; des salles massées à chaque étage et dont certaines se découvriraient à tâton alors que James Turrell y déployait dans l'obscurité (souvenez-vous de *Lumières au CIAC*), un rectangle de lumière... rouge.

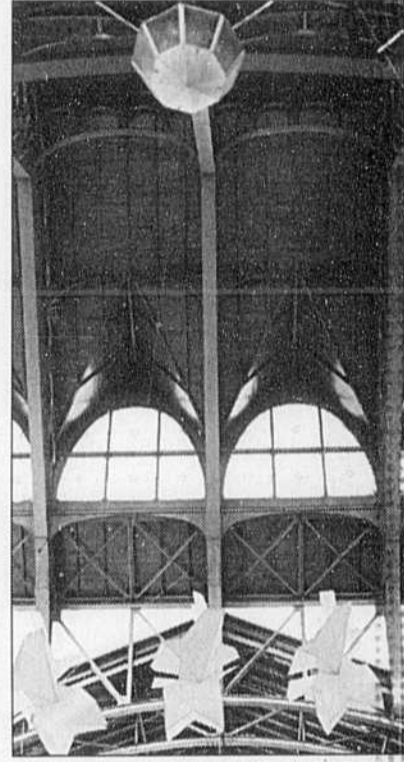
Au Museo Carrillo Gil, on se tourne, là aussi et entre autres, vers les «nouveaux» médiums. Fondé en 1974, en l'honneur du docteur Alvar Carrillo Gil, grand amateur de peinture cubiste et d'estampes japonaises, le musée qui est reconnu pour sa collection de tableaux des grands muralistes Orozco, Siqueiros et Rivera, a mis sur pied (excellente idée) une bibliothèque vidéo que l'on consulte aux heures d'ouvertures habituelles. Le Museo Carrillo Gil est chaleureux — les bureaux administratifs ne sont pas coupés du

public — et à l'écoute des jeunes artistes auxquels ils ne manquent pas de faire appel. Et son programme estival est très fort: les sculptures de Jorge le Bon taillées à la scie tronçonneuse dans les arbres et dont l'écriture spatiale, mais en plus douce et en plus sensuelle, rappelle celle de Saxe; Victor Grippo qui s'interroge sur la nature paradoxale de la technologie en alimentant d'électricité des pommes de terre et surtout, ce qui ne manque pas de faire des étincelles, les turbulences plastiques du groupe SEMEFO ou Servicio Médico Forense créé en 1990.

Cinq artistes dont une femme, l'âme dirigeante, qui frayent avec le volet dur et insoutenable de la performance des années soixante-dix, qui se réclament de George Bataille, du rock'n'roll, de la mort, de ses



El Museo del Chopo



Le musée, vu de l'intérieur.

conséquences physiques et de ses implications éthiques et sociales. S'inspirant de l'une des plus célèbres toiles d'Orozco *Los Teules IV* exposée au Musée et qui ressemble au *Guernica* de Picasso, SEMEFO montre le macabre, le grotesque, le théâtral: une arène, des chevaux morts fixés dans un carrousel, un autre qui se cabre dans ses pièges... Toutes les métaphores de la conquête, de la violence, de la liberté entravée par la dicature défilent une à une, dans une odeur de putréfaction et de laboratoire médical. Si le milieu des arts visuels conteste (il se questionne sur la substance idéologique du groupe), par contre des milliers de visiteurs sont passés dans les salles pour vérifier de vive mémoire les tumultes de l'histoire où le sacré rejoint irrémédiablement le profane.



«On devrait faire connaissance.»

**ROY LICHTENSTEIN**  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
jusqu'au 4 septembre 1994

Du premier tableau mettant en vedette un personnage de bande dessinée — Regarde, Mickey! peint en 1961 — jusqu'à *Tintin en train de lire* (1993), c'est toute l'œuvre de l'artiste américain Roy Lichtenstein qui vous est offerte dans cette magnifique rétrospective. Une exposition-phare sur le grand maître du Pop Art, organisée et mise en circulation par le Musée Guggenheim de New York.

**TAMARA DE LEMPICKA**  
Pavillon Benaiah Gibb  
du 16 juin au 2 octobre 1994

Nus aux formes plantureuses, portraits d'hommes affichant leur réussite sociale, femmes sophistiquées... c'est toute l'élégance et la séduction des années vingt qu'on retrouve dans l'œuvre de Tamara de Lempicka. Organisée par le Centre culturel Alessandra Borghese de Rome, cette exposition regroupe une cinquantaine de tableaux.

**RÊVES TISSÉS: TAPIS D'ORIENT DE LA COLLECTION DU MUSÉE**  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
jusqu'au 31 juillet 1994

Véritables «rêves tissés», les tapis d'Orient aux couleurs chatoyantes et aux dessins originaux font aujourd'hui les délices des collectionneurs occidentaux. À travers une vingtaine de tapis de la collection du Musée, venez découvrir les usages fonctionnels, décoratifs et rituels qu'on en faisait au Proche et Moyen Orient. Une exposition organisée avec le soutien financier du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

**SERGE TOUSIGNANT**  
Pavillon Benaiah Gibb  
du 23 juin au 18 septembre 1994

L'artiste québécois Serge Tousignant nous présente vingt ans d'une pratique artistique originale, où la photographie devient pour lui un moyen d'expression privilégié. Une exposition organisée par le Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa.

**Visites commentées**  
Tous les mercredis

Roy Lichtenstein  
en français: 11 h, 11 h 30 et 18 h  
en anglais: 14 h et 17 h 30

À la découverte de la collection permanente  
en français: 11 h en anglais: 14 h  
Gratuit avec droits d'entrée à l'exposition ou à la Collection permanente.

**Dimanches-Esso**  
Tous les dimanches

Vous avez toujours rêvé de créer des bandes dessinées? Pendant l'exposition Roy Lichtenstein, devenez bédéiste pour une heure en participant aux ateliers Dimanches-Esso. Carrefour, Pavillon Jean-Noël Desmarais 13 h, 14 h, 15 h et 16 h

Droits d'entrée à la Collection permanente; laissez-passer distribués à l'Accueil.  
Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h; le mercredi, jusqu'à 21 h.

Devenez Amis du Musée et entrez gratuitement en tout temps!

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**

1379-1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec). Info: (514) 285-2000  
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia



# FORMES

## Navigation au long concours

SOPHIE GIRONNAY



Promenade du Centre d'interprétation du Bourg de Pabos.



Côté cour des indices précieux (voir la coupe transversale au centre de la page).

### Les concours sont de circonstance

Le congrès annuel de l'Ordre des architectes du Québec s'est déroulé cette année, dans la ville de Trois-Rivières, autour de la problématique du concours. À l'occasion de la visite et d'exposés de « Français de France » (un fonctionnaire et un architecte), on a pu notamment comparer l'expérience de nos cousins d'Europe à la nôtre. Là-bas, une loi l'exige: tout bâtiment public est obligatoirement construit par un architecte choisi par voie de concours. Et le secteur privé suit l'exemple. Si bien qu'en France, surtout depuis ces deux dernières décennies, un millier de concours d'architecture environ sont organisés chaque année, alors qu'au Québec, on en a peut-être compté deux ou trois par an depuis dix ans!

Écart désolant, selon madame Odile Hénault, nouvelle présidente élue de l'Ordre des architectes. Rappelons qu'un concours consiste, une fois qu'on a décidé de construire, à inviter plusieurs architectes (ou équipes) à présenter chacun leur solution. Ensuite, un jury choisit la proposition qui lui paraît être la meilleure. Autrement dit, au lieu d'embaucher le premier architecte venu sur sa réputation ou ses beaux discours, c'est le projet, non l'individu, qu'on privilégie.

« À première vue, fait valoir Odile Hénault, le processus du concours semble plus long et plus coûteux — puisqu'on rémunère les concurrents pour leur présentation. Mais en réalité, au bout de quatre mois seulement, le client obtient un projet beaucoup plus poussé, beaucoup plus au point qu'on ne l'a souvent dans la pratique traditionnelle. » D'abord, l'émulation incite les architectes en lice à se creuser les méninges. Et puis le client lui-même est obligé de mieux définir ses paramètres, puisqu'il est tenu de fournir des outils de réflexion solides aux architectes qu'il a conviés, sous forme d'études préalables et de programme architectural (élaboré par d'autres experts). Pas étonnant, à ce compte, qu'à l'heure de la réalisation, « le projet lauréat jouisse d'une certaine protection. Bien sûr qu'il y a de la place pour la discussion et quelques changements, mais la conception de départ a de bien meilleures chances d'être respectée dans son entier. Et de cela, note madame Hénault, tous les architectes commencent à en comprendre les avantages. »

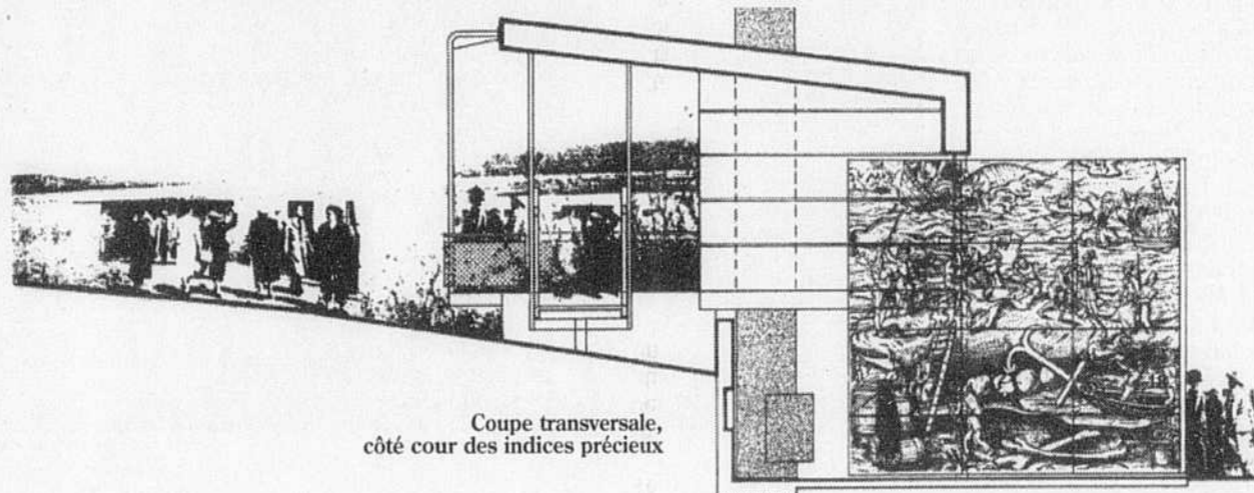
Le gouvernement provincial lui-même, dans sa grande bonté, promet qu'il prépare un plan d'action visant à encourager les concours (ah! qu'en termes prudents ces choses-là sont dites). Ceux du Centre d'interprétation du Bourg de Pabos et du Musée régional de Rimouski sont d'ailleurs une initiative du ministère de la Culture et le résultat de subventions d'origines gouvernementales diverses. Ces deux projets pilotes datent déjà de 1992, cependant, et on attend toujours une suite...

Selon madame Hénault, le concours « est avant tout une garantie pour le client, donc pour la collectivité, d'avoir un travail de grande qualité. Mais, ajoute-t-elle, tous les architectes ne sont pas d'accord pour qu'on étende le procédé. Quand on a une pratique et une clientèle établies depuis trente ans, c'est normal qu'on ne voie pas l'intérêt. Par contre, plus on est jeune et plus on trouve que le concours est un bon moyen de se faire valoir. »

Là-bas, tout là-bas, bien loin, sur la côte gaspésienne de la Baie des Chaleurs, s'élève le tout nouveau Centre d'interprétation du Bourg de Pabos. Traversé de bord en bord par les vents salins, l'étonnant édifice qu'on a déposé sur cette pointe de terre, en vis à vis de la ville de Chandler, est l'œuvre la plus importante à ce jour d'un jeune bureau d'architecture montréalais, l'Atelier Big City (si l'on excepte un 7-plex rue Clark, premier prix de l'Ordre des architectes en 1991).

L'Atelier Big City professe une pratique ouverte de l'architecture. Tellement ouverte qu'il n'y a pas de portes ni de cloisons pour le séparer de ses colocataires, dans l'étage immense du bâtiment industriel où logent ses bureaux. On y partage la chaleur écrasante, les courants d'air, la vue splendide et aussi, parfois, les

contrats. L'Atelier Big City, c'est trois amis de 36, 37 ans: Anne Cormier, Randall Cohen et Howard Davies, qui se sont associés en 1987 à l'occasion du concours Chaussegros-de-Léry (remporté par Dan Hanganu). Tous trois issus de McGill et tous trois enseignants, ils continuent de courir les concours, même celui du musée de l'Acropole à Athènes, même celui de la revitalisation de Samarcande ou de la bibliothèque d'Alexandrie. « Même quand on a peu d'espoir de gagner, explique Anne Cormier, le concours est un moyen de se faire connaître, de se faire publier parfois. Et surtout de continuer à développer sa réflexion sur des projets d'envergure, d'approfondir son approche. » Car après tout, il y a une limite à ce qu'on peut imaginer autour du thème de l'ajout de résidence, pain quotidien de l'Atelier en ces temps de disette.



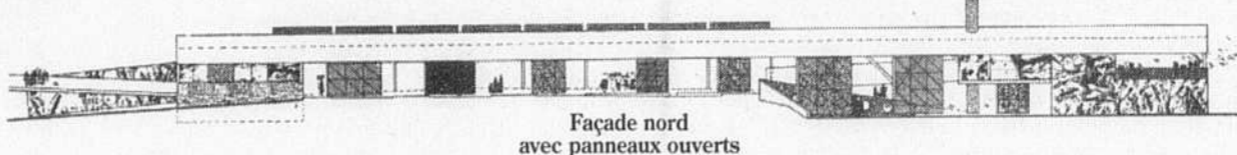
Coupe transversale, côté cour des indices précieux

#### Brises marines et vents de fraîcheur

Aussi nos trois acolytes ont-ils embarqué sans hésitation lorsqu'en novembre 1991, la Corporation de Pabos a lancé un concours ouvert à tous les architectes québécois! (Cette corporation avait été formée en 1981 dans le but de mettre en valeur le site de Pabos, où s'est élevée une seigneurie fort active de 1729 jusqu'à l'invasion anglaise de 1758. Classée, avec son île de Beau Séjour, monument historique en 1975, cette langue de terre a été depuis le théâtre de fouilles archéologiques. On aimerait bien, maintenant, y attirer les touristes.) Parmi

les dix-neuf dossiers de volontaires reçus, un jury dut choisir cinq candidats qui, dans les semaines suivantes, eurent à développer une proposition. « Nous étions les plus jeunes et les moins connus », s'émerveille Anne Cormier, car c'est leur idée qui l'a emporté.

« La plupart des centres d'interprétation sont des lieux clos, fermés sur eux-mêmes, explique-t-elle, coupés du site qu'ils doivent documenter. Nous cherchions plutôt un moyen de permettre aux promeneurs d'avoir accès à des éléments d'interprétation tout en restant pour ainsi dire à l'extérieur. »



Façade nord avec panneaux ouverts

#### La transparence en prime

Le Centre se présente comme une promenade couverte, longue de panneaux qui ferment l'endroit complètement l'hiver ou la nuit, et qui s'ouvrent sur la nature le jour et l'été. Le long du flanc sud, des volets d'acier se relèvent en auvent et ouvrent vers le site des fouilles archéologiques. De l'autre côté, face nord, de grands panneaux d'acier, amovibles ceux-là comme des portes battantes, ont

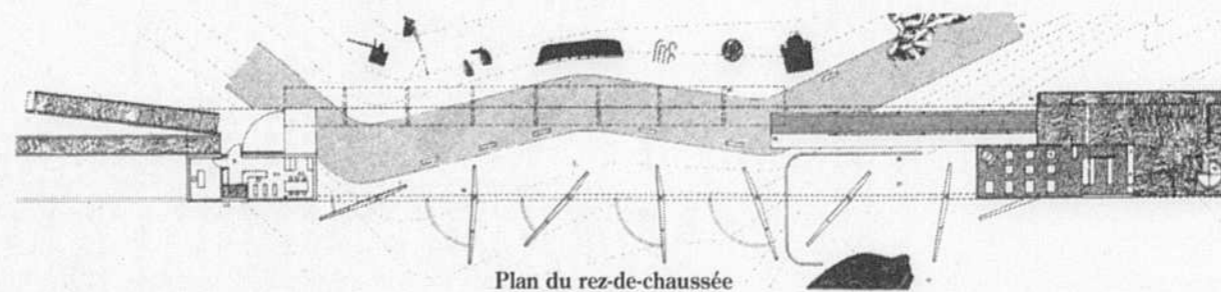
été peints de grandes fresques multicolores. Il y a une surprise en prime: comme ils sont perforés sur toute leur surface, quand on les regarde de face on voit au travers tout le paysage, les arbres et la baie, alors que quand on les regarde de biais, ils deviennent opaques, et l'on ne voit plus alors que les dessins. C'était simple, mais il fallait y penser. Au bout de la « promenade » bien sûr, un local fermé loge des bureaux et un restaurant. Rien de bien imposant.



Façade sud

Cette conception fluide et transparente, quoique rigoureuse, d'un centre d'interprétation a d'ailleurs charmé le jury, qui a vanté ce « projet novateur qui sort totalement de l'ordinaire par sa frai-

cheur et sa nouveauté. » Le jury a noté que « les grands panneaux pivotants permettent d'éviter les explications en lieu fermé et provoquent une dynamique intéressante entre les gens et le site. »

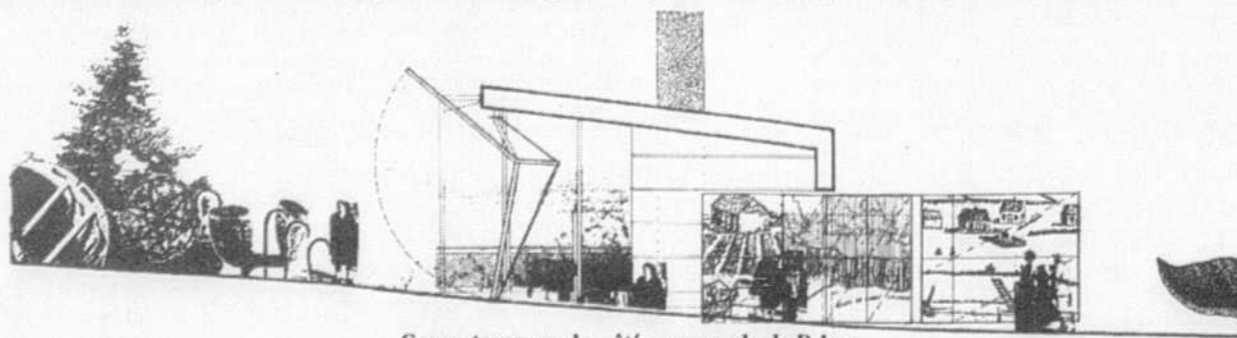


Plan du rez-de-chaussée avec objets magnifiés

#### Tout le monde y gagne

Étonnamment, nos trois compères n'avaient pas pu se rendre sur le site avant d'élaborer leurs plans et leur maquette. « Quand on a pu enfin y aller — seulement après avoir remporté le concours, pour superviser la construction — on s'est rendu compte que notre idée collait parfaitement. » Ouf! D'autant plus surprenant que l'Atelier Big City, comme son nom l'indique, s'intéresse plutôt à la ville qu'aux

sites naturels. « L'essentiel, conclut Anne Cormier est de savoir si l'on veut promouvoir les architectes ou bien plutôt l'architecture. La plupart des gens ne comprennent pas en quoi consiste notre travail. Ils ne voient pas que l'architecture s'élabore surtout avant de dessiner les plans, au moment où l'on examine le programme, et où l'on cherche à combiner les aspects culturels, sociaux d'un projet aux aspects techniques pour en arriver à une solution cohérente. »



Coupe transversale, côté promenade de Pabos

Voilà pourquoi, tout le monde sort gagnant des concours. C'est en tout cas la conviction de l'un des quatre « perdants » de cette compétition de Pabos, Pierre Thibault. Architecte à Québec, M. Thibault a réalisé entre autres le Centre d'exposition de Baie Saint-Paul. Il s'est présenté avec enthousiasme aux deux concours de 1992. Et même si ses propositions n'ont pas été retenues ni à Pabos ni pour le Musée régional de Rimouski, il en redemande: « Pour moi, ce temps de ses semaines environ pendant lequel on

doit réfléchir à un projet donné est un moment privilégié, qui ne se présente pas souvent dans notre pratique courante. C'est l'occasion trop rare de se concentrer sur les aspects les plus intéressants de notre métier, les dimensions sociales et culturelles, de manipuler des concepts. Personnellement, ça m'a permis d'évoluer et j'en profite dans mes réalisations actuelles. C'est dommage qu'il n'y ait pas plus de concours au Québec. Cela rehausserait certainement le niveau général de l'architecture. »

Fiche technique

**Programme:**  
Centre de documentation, bureaux d'administration, salle d'exposition, salle à manger, terrasse, services.

**Superficie sous toit:** 655,2 m<sup>2</sup>

**Budget:**  
1 070 000\$

**Maître d'ouvrage:** La Corporation du Bourg de Pabos

**Ingénieur en structure:**  
Kumar Maldé

**Entrepreneur général:** Les Constructions Vision 2000 inc.

**Concept d'interprétation et sa coordination:** Cormier, Cohen, Davies architectes (Atelier Big City), en collaboration avec l'archéologue Louise Pothier et les graphistes de la firme Associés Libres, qui ont réalisé les fresques sur les panneaux.

Sur le site des fouilles archéologiques s'élevaient des représentations agrandies d'artefacts ayant été retrouvés sur les lieux, surtout des objets d'usage domestique.

**Artiste (selon la règle du 1%):** Lise Labrie. Plutôt que d'intégrer une œuvre au bâtiment, madame Labrie a préféré réaliser un livre d'artiste. Visible sur place l'été, il est exposé ailleurs tout l'hiver et assure ainsi un certain rayonnement du Centre à l'extérieur.

